



LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTEL OISE

Dossier

Et le respect?...

Une notion qui tend à disparaître. A qui la faute?...



Eglise

Des évêques pour les protestants?



Mort

Notre culture la rend «vide»

CSP ^{40 ans}
CENTRE SOCIAL PROTESTANT-NEUCHÂTEL

A La Chaux-de-Fonds

<p>Le Bouquiniste</p> <p>Angle Versoix-Soleil Les belles occasions dans le monde du livre</p> <p>Ma-Ve 14h-18h Samedi 9h-11h</p>	<p>L'Habillerie</p> <p>Puits 1 et Soleil 2 Boutique de vêtements usagés</p> <p>Ma, Me, Ve 14h-18h Samedi 9h-11h</p>	<p>Le Vieux Puits</p> <p>Rue du Puits 1 Meubles, objets divers et insolites</p> <p>Ma, Je 16h-18h Me, Ve 14h-18h Samedi 9h-11h</p>
---	--	---

BELLA LUI

www.bellalui.ch

Hôtel*** Bella Lui
3963 Crans-Montana
Tél. 027 481 31 14
Fax 027 481 12 35

Membre de l'Association des Hôtels Chrétiens

*Soleil. Montagne.
Soie de vivre.*

«À L'Hôtel Artos, je trouve la tranquillité. J'y passe les fêtes Noël en compagnie de ceux qui, comme moi, aiment se faire gâter un peu.»



Hotel Artos Interlaken
3800 Interlaken, T 033 828 88 44, www.artos-hotel.ch

Adresse: **32, Rue des Sablons, 2000 Neuchâtel**
Tél.: **032 724 15 00** e-mail: info@vpne.ch

Editeur: **Conseil Infocom**
Comptabilité: **Philippe Donati**

Impression: **Weber SA**
Graphisme pages rédactionnelles: **Adequa Communication**
Photo de couverture: **Pierre Bohrer**

Abonnements et changements d'adresse: tél. 032 725 78 14

Les dossiers sont élaborés en collaboration avec La VP Berne-Jura par:

- **l'équipe neuchâteloise:** Laure Devaux, Elisabeth Reichen, Fabrice Demarle, Sébastien Fornerod, Pierre-Alain Heubi et Laurent Borel.
- **l'équipe Berne-Jura:** Corinne Baumann, Marie-Josèphe Glardon, Christophe Dubois, Eric Dubuis, Philippe Kneubühler, Cédric Némitz.

26

Dossier: Et le respect?...

Social

Parent: sacré bail!

Magazine

34

Quel avenir pour la Palestine?

36

Faut-il un évêque pour l'EREN?

38

Un regard avisé sur la mort

41

Quand la mort est programmée...

42

Cuba à besoin de l'Eglise

Rubriques traditionnelles

43

- questiondieu.com
- cinéma
- médiattitude
- livres
- découverte



Responsabilités bien **partagées...**

Le respect, c'est quoi? «*Une notion qui tend à disparaître!*», répondront à brûle-pourpoint, et non sans quelque raison, les amateurs de civilités, nostalgiques d'un temps où une politesse élémentaire et un minimum de galanterie allaient de soi. Le dictionnaire, lui, se montre à la fois plus général et plus précis, en proposant la définition suivante: «*Sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec égard, en évitant de lui porter atteinte*». Atteinte: ce mot ne manque pas de résonner et d'engendrer des amalgames. Atteinte - déprédation - vandalisme - préjudice... Aussitôt, l'image, un brin cliché, de «la jeu-

politiciens, des financiers, auteurs d'exactions importantes, passent à la télévision en vedettes. Le sport, pour sa part, fait plus parler de lui en raison du dopage, de coups bas, de salaires astronomiques et de crachats à la face de l'adversaire - merci pour l'exemple... -



«Difficile dans certaines conditions de demander à des jeunes de donner sans autre ce... qu'ils n'ont pas reçu!»

nesse qui ne respecte plus rien» resurgit, alimentée par des visions de murs tagués, de cabines téléphoniques endommagées et d'autres lieux publics saccagés. Certes, ces atteintes, souvent le fait d'adolescents dits «sans cervelle», sont bien réelles. Mais faut-il se contenter de ce seul constat - «confortable» en ce sens qu'il désigne clairement des «coupables»? Ce serait, histoire de parodier Cyrano, un peu court! Et l'on pourrait, en approfondissant un peu l'analyse, ajouter passablement de choses intéressantes en somme... A commencer par la formule récurrente mais sûrement pas infondée - allez en parler avec nombre d'enseignants!... - des «parents démissionnaires». Trop faibles, trop occupés ailleurs, trop égocentriques pour offrir à leurs rejetons des cadres, des limites - sécurisantes! - qui leur diraient implicitement, leur confirmeraient au quotidien, qu'ils existent, qu'ils sont «aimables», et partant que les autres existent aussi, avec toute la considération que cela suppose. Cette absence de repères, de références relève indéniablement d'un grave et fondamental manque de respect. Difficile dans ces conditions de demander à des jeunes de donner sans autre ce... qu'ils n'ont pas reçu!

Et la société, celle dont on parle et qui sert de modèle à imiter, n'est pas «toute blanche» non plus pour ce qui est du respect qu'elle génère et qu'elle devrait partant inspirer. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'éclatent de nouveaux scandales de pédophilie ou d'abus sexuels, perpétrés souvent par des gens qui ont autorité. Chez nos voisins français, des

que pour les gestes de fair-play - ce concept a-t-il seulement encore un sens? - qu'il offre à applaudir. Comment, au nom de quoi, exiger dès lors de gosses du respect dans ce contexte?...

Prenons, pour conclure en mettant en exergue l'évidence d'une responsabilité collective, un fait d'actualité récent - parmi une nuée potentiellement à disposition: les courses de voitures organisées sur nos routes par une poignée d'imbéciles au mépris total de la vie d'autrui. Compétitions à sanctionner sans retenue: les limitations de vitesse exigent aussi le respect! Mais en amont de ces actes répréhensibles, que découvrons-nous? Des kyrielles de publicités vantant, avec la bénédiction du système, les performances sportives de bolides surpuissants. Cela sans compter qu'au nom de l'appât du gain et du sacro-saint audimat, le moindre film policier, le premier feuilleton à quatre sous nous gargarisent, à l'instar d'une légion de jeux vidéo, de poursuites de bagnoles effrénées et d'accidents en cascades causés par des «héros» tout sourire! Cherchez l'erreur: quand on sème le vent...

Maîtres-mots

Sale blessure et mauvais temps pour les cœurs purs

Sale torture, ses obsessions ont la peau dure

Sept fois je suis frappé sec et bas

Sous le choc je pluie et je ploie

A mon insu, substitués de poids

Font dada hue et dada ho avec toi

Etienne Daho, *Double zéro et l'infini*



Respect, mode d'emploi

Dans la Bible figurent nombre d'injonctions et de règles invitant au respect de Dieu, des autres et de soi-même. Elles se nourrissent de l'acceptation des limites de l'être humain, et offrent une possibilité de sortir de la barbarie. Quelques exemples.



«Re-specter», c'est, étymologiquement, garder la bonne distance, admirer, se garder de mettre la main sur les choses et les personnes. C'est voir le visage du prochain comme un appel à la responsabilité. Cette notion de respect est liée à celle de crainte et d'obéissance.

L'Ecclésiaste dit: «*Ecoutez la fin du discours, craignez Dieu et observez les commandements*». Et Albert Schweitzer, qui a basé sa théologie sur le respect de la vie, commente dans un livre intitulé «*Ma vie, ma pensée*»: «*C'est la crainte qui fonde l'éthique. Cette prise de conscience de la «grandeur» de Dieu nous fait prendre au sérieux les choix de vie que nous posons.*» Les Dix Commandements, la Règle d'or et le commandement d'amour du prochain en sont des jalons incontournables.

«A quoi bon ces règles, si elles sont constamment bafouées, étouffées, alourdies ou sclérosées, si elles vont si peu de soi qu'il est nécessaire de constamment les rappeler?»

Grands principes

Les Dix Commandements constituent un concentré permettant d'organiser la vie familiale, sociale et culturelle dans un respect mutuel acceptable. Après l'exigence d'exclusivité (un seul Dieu), le quatrième commandement appelle au respect d'un temps hebdomadaire de repos. Au départ simple respiration permettant à chacun de se rappeler sa propre finitude et la grandeur du Créateur, le respect du sabbat a été compliqué par une foule de prescriptions réglant les gestes permis et défendus ce jour-là.

«*Honore ton père et ta mère*» énonce le respect dû aux parents. Il est basé sur une relation hiérarchique qui implique obéissance et soumission; sa mise en pratique ne s'est sûrement pas faite sans difficultés, tant cette notion de respect filial revient souvent à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.



Quand tu prieras, dis: Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du malin.



Photos: P. Bohrer

L'interdiction du vol, de l'adultère et de la convoitise oblige au respect des biens d'autrui, qu'ils soient immobiliers, animaliers ou humains.

«*Tu ne tueras pas*», ou le respect de la vie d'autrui, interdit le meurtre et confère à la vie son caractère sacré. Comme le dit encore Albert Schweitzer: «*L'homme n'est moral que lorsque la vie en soi, celle de la plante et de l'animal aussi bien que celle des humains, lui est sacrée, et qu'il s'efforce d'aider dans la mesure du possible, toute vie se trouvant en détresse.*» Malheureusement, il y a loin du principe à la réalité, puisque la Bible, comme l'histoire humaine, est jalonnée de récits meurtriers et guerriers.

L'humain avant les règles

Jésus n'a souvent pas respecté le sabbat et transgressé des coutumes, car il plaçait le respect de la vie au-dessus de celui des règles rituelles, familiales ou sociales. En plaçant l'être humain au centre, il a introduit une critique sévère du respect imposé, autoritaire, hiérarchique. Chaque fois qu'une loi ou une situation étouffe, rabaisse, exclut, il se montre irrespectueux, précisément au nom du respect de la per-

sonne, qui pour lui passe avant tout. Il guérit pendant le sabbat, car dit-il, «*le sabbat a été fait pour le bien de l'homme et non l'homme pour le sabbat*». Il renvoie à leurs erreurs et limite les hommes qui, au nom du respect des commandements, veulent lapider une femme adultère. Il fréquente sans mépris des parias impurs, des lépreux, des femmes de mauvaise vie. Bref, il casse le cadre social et religieux établi pour amener un mode d'emploi du respect moins institutionnel, plus ouvert et plus égalitaire. Cela lui a coûté cher. Et plus tard, l'Eglise s'est chargée de tout remettre en ordre.

Alors à quoi bon ces règles, si elles sont constamment bafouées, étouffées, alourdies ou sclérosées, si elles vont si peu de soi qu'il est nécessaire de constamment les rappeler? L'actualité a de quoi rendre pessimiste sur les progrès de la notion de respect. Mais il y a peut-être de quoi s'en inspirer pour parvenir à vivre ensemble sans s'entre-tuer. Même si ces principes ne peuvent plus être appliqués tels quels, ils représentent un fond archaïque sur lequel réinventer des formes de respect adaptées à la complexité de notre présent.

Corinne Baumann ■

Base commune

La Règle d'or ne se trouve pas que dans le christianisme et le judaïsme; elle est présente dans la plupart des traditions religieuses ou philosophiques. Connue depuis longtemps, c'est une sorte de norme fondamentale pour tisser des relations d'égal à égal. Elle bannit la concurrence, la mainmise sur autrui, et exige à la fois réciprocité et générosité. Voici quelques exemples de sa formulation.

- «*Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous*» (Jésus)
- «*Ce que tu tiens pour haïssable, ne le fais pas à ton prochain*» (Hillel, Talmud)
- «*Nul de vous n'est un croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même*» (Muhammad)
- «*Telle est la somme du devoir: ne fais pas aux autres ce qui, à toi, te causerait de la peine*» (Mahabarata)
- «*Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même*» (Bouddha)
- «*Nous devons nous abstenir d'infliger aux autres ce que nous n'aimerions pas nous voir infliger*» (Mahavira)



Naissance, effacements et **résurgences** du respect

N'y a-t-il vraiment plus de respect, ainsi que l'affirme la «sagesse» populaire? Vivons-nous dès lors une époque de décadence, ou sommes-nous en train d'idéaliser le passé? Réflexion philosophico-sociologique du journaliste et écrivain vaudois Christophe Gallaz.



Pour évaluer ce qu'il en est du respect dans nos sociétés actuelles, il faut rappeler la signification de ce terme au gré des dictionnaires. Elle est simple. Respecter quelqu'un, c'est se comporter envers lui d'une façon réservée. C'est éprouver à son égard un sentiment de considération sereine. Autrement dit, le respect traduit un désir de comprendre l'Autre, et participe de l'intelligence, qui vise elle-même à comprendre le monde. Il en résulte qu'aucune communauté d'humains ne se serait formée dans l'Histoire si la pratique du respect n'avait marqué la majorité de ses membres. Cette conduite n'était inspirée par aucu-

ne autorité laïque ou religieuse. L'obligation de survie suffisait. Pour surmonter l'hostilité du monde ambiant, il fallait conjindre la force et la débrouillardise de chacun. Cet impératif impliquait qu'il prît soin de ses voisins comme de lui-même.

Les circonstances actuelles sont incomparables, bien sûr. Aucune force extérieure ne menace d'extinction nos communautés humaines. Le respect n'y représente plus une condition de perpétuation pour l'espèce. Il n'est donc plus perçu comme une façon d'être utile. Ainsi s'est-il réfugié dans le discours moral et religieux, qui l'invoque au nom ténu de l'idéal antique et des valeurs chrétiennes.

Les jeunes adultes sont évidemment sourds à cette injonction. Ils vivent à des années-lumière des forêts ancestrales emplies de dangers mortels, à des années-lumière des temps reculés où l'humain devait s'agréger pour ne pas disparaître, et même à des années-lumière du monde bipolaire explosif accouché par la Deuxième Guerre mondiale.

Ainsi, le mot *respect* prononcé par leurs aînés n'est-il plus qu'une fétiche à leurs oreilles, d'autant que ces derniers ne cessent de manifester sur ce point leur illégitimité d'énonciateurs: rien n'est plus pourri, pervers, inique, tendu vers l'inculture, menteur et frappé d'irrespect que le modèle du néolibéralisme globalisé façonné par ceux-là même qui se gargarisent du mot *respect*, et le diffusent en bonne parole autoritaire.

Deux postulats

La situation n'est pas désespérée pour autant. Elle est même prometteuse à la condition suivante: de même que les cours de justice se déplacent parfois sur les lieux du crime pour en juger plus précisément le coupable présumé, il faut aujourd'hui se déplacer sur les lieux de la jeunesse pour déceler comment s'y esquissent, peut-être, les nouvelles manifestations du respect.

«Rien n'est plus pourri, pervers, inique, tendu vers l'inculture, menteur et frappé d'irrespect que le modèle du néolibéralisme globalisé façonné par ceux-là même qui se gargarisent du mot respect»

Dans cette perspective, comprenons que les jeunes adultes réinventent aujourd'hui la notion de l'origine et ses espaces. Ils recréent confusément, au sein des villes éperdues de consommations immédiates, des territoires primitifs dont ils se réservent les accès. On peut formuler cela différemment: une part des vivants se trouve à nos côtés en phase d'auto-invention communautaire, qu'on peut rapprocher par le raisonnement de celle caractérisant jadis l'humanité balbutiante.

Tenter de reconstituer une préhistoire au milieu de l'Histoire contemporaine épuisée, d'instaurer une microsociété débutante dans la socialité finie qui se déficelle alentour, d'élaborer un corps d'attitudes et de langages propre à greffer un chez-soi spé-

cifique dans le nulle part de l'urbanité générale, voilà l'entreprise. Elle revient pour les jeunes adultes à se concevoir comme une communauté d'exception, minoritaire et fragile, voire inversée selon le symptôme du verlan, où les liens de respect mutuel puissent à nouveau valoir de façon décisive.

Les observateurs s'inquiètent, en songeant aux jeunes adultes, de la violence qui marque leurs comportements. On peut à cet égard énoncer deux postulats éloignés de toute considération morale. Le premier: cette violence est symétrique à celle qui mine aujourd'hui nos usages congénères de la base au sommet des hiérarchies économiques et politiques - simplement son degré de symbolisation perverse est moindre, et de brutalité physique supérieur. Et le second: cette violence ne désigne peut-être rien d'autre que le besoin, manifesté par ceux qui s'y livrent, de se mettre en état d'effroi collectif comparable à celui qui rendit le respect nécessaire aux yeux des premiers humains.

Deux parts au moins de la vieille humanité sont donc juxtaposées dans nos milieux citadins présents, qui connaissent et pratiquent chacune deux lexiques éloignés du respect. La tâche qui reste à tout honnête homme ou femme consiste à déceler leurs enracinements communs, leurs rituels voisins, leurs nervures parallèles et peut-être leurs portées convergentes. Quelle autre démarche intellectuelle et sensible, pour défragmenter vaille que vaille la Cité moderne émietlée?

Christophe Gallaz ■



Photos: P. Bohrer

Briser l'isolement, l'absence

Le respect ne va pas de soi tout seul: il implique une relation avec les êtres et/ou les objets à respecter. Ce «fil» qui (nous) relie est présentement mis à mal, notamment par un individualisme ambiant qui ne cesse de croître. L'irrespect est-il dès lors un cri de solitude? Analyse d'Emmanuel Schwab, coresponsable de l'Aumônerie cantonale de jeunesse de l'EREN.

Si le respect pose problème aujourd'hui, c'est que quelque chose s'est cassé entre nous. Nous sommes devenus des extraterrestres les uns pour les autres, et plus rien ne nous oblige donc à reconnaître en l'autre un semblable.

On se plaint des jeunes qui sont devenus indifférents; on va jusqu'à en faire une «bof génération». Mais les adultes aussi se sont repliés sur eux-mêmes. Après avoir été détrônés par la mouvance antiautoritaire de mai 1968, les parents hésitent aujourd'hui à prendre leur place auprès de leurs jeunes, de peur probablement d'être identifiés au fameux «père qu'il faut tuer».

Bien sûr, chacun a maintenant le droit de s'exclamer aussi fort qu'il le désire: «Je fais ce que je veux puisque c'est mon choix!» Mais si chacun s'exprime, plus personne n'écoute. Et nous nous retrouvons donc seuls, sans vis-à-vis concerné par nos parcours intimes.

Mais il y a plus grave. Nous pressentons aujourd'hui une menace diffuse dont il est encore difficile de prendre la mesure: c'est que cette gentille indifférence nous laisse désarmés quand les rapports humains se détériorent. «Quand il y a un problème, y a plus personne», comme disent les jeunes. S'il n'y a plus per-



Photos: P. Bohrer



sonne pour contenir le conflit, on comprend qu'il puisse dégénérer brutalement, parfois d'ailleurs même jusqu'au meurtre. Puisqu'elle n'a plus de lieu, la confrontation peut parfois prendre les formes d'une barbarie que nous croyions avoir définitivement surmontée.

A ne pas transgresser

C'est en ce point d'inquiétude, et face à une telle menace que la question du respect doit être reprise aujourd'hui. Non pas donc comme la crème que l'on peut ajouter pour agrémenter le

«Il y a des limites sacrées que l'on ne peut franchir sans perdre la confiance qui nous permet de survivre ensemble»

gâteau, mais comme une exigence infinie et fondatrice qui doit s'imposer. De façon vigoureuse si nécessaire. Il y a des limites sacrées que l'on ne peut franchir sans perdre la confiance qui nous permet de survivre ensemble.

Au risque de paraître ringard, il me semble que l'on peut parler ici d'un nécessaire sursaut éthique, sursaut qui devrait nous concerner collectivement. Il ne suffit donc pas que chacun se demande: «Est-ce que je peux me regarder dans le miroir sans avoir trop honte de moi?» La quête du respect conduit bien plus à chercher un vis-à-vis avec lequel un face à face peut s'instaurer. «Pour moi, le respect, c'est voir en l'autre mon égal, mon semblable» (cf. encadré): en affirmant cela, ces jeunes indiquent que le fondement du respect est à trouver dans une ressemblance, une ressemblance qui existe par-delà nos différences. Lorsqu'une résonance se crée entre nous, nous pouvons alors nous reconnaître co-humains, co-répondants l'un de l'autre. C'est la (double) question «qui suis-je pour toi, qui es-tu pour moi?» qu'il nous faut donc inlassablement activer. Saurons-nous recréer des lieux pour que cette question ait à nouveau du sens?

Emmanuel Schwab ■

Ce qu'ils en disent...

Son ministère, Emmanuel Schwab l'effectue en grande partie dans des écoles du canton. Dans l'une d'elles, il a proposé un travail de réflexion sur le thème: «Pour moi, le respect c'est...». Petit florilège des réponses récoltées à cette occasion.

- **Ludovic, 24 ans:** Pour moi, le respect c'est connaître l'Autre afin de l'associer à la grande chaîne des êtres humains. Pas de maillons faibles, pas de chaînes cassées!

- **Valentin, 18 ans:** Pour moi, le respect c'est la pensée que mon ennemi n'est autre que mon semblable. C'est la phrase qu'il faut faire circuler afin de réduire la différence.

- **Bertrand, 20 ans:** Pour moi, le respect c'est considérer l'autre comme son égal, ne pas se sentir inférieur ou supérieur à lui.

- **Nicolas, 25 ans:** Pour moi, le respect c'est être conscient de son voisin, de son entourage et le prendre en compte à toute heure.

- **Pedro, 18 ans:** Pour moi, le respect c'est un sentiment que pas tout le monde n'éprouve. Le respect est une preuve d'éducation. Quand il n'y a pas d'éducation, il n'y a pas de respect!

- **Christelle, 19 ans:** Pour moi, le respect c'est de ne pas prendre en compte les défauts des autres, et de les «aimer» pour ce qu'ils sont, c'est un choix d'aimer.

- **Michaël, 18 ans:** Pour moi, le respect c'est déjà le respect de soi, si on ne se respecte pas, on aura de la peine à respecter les autres.

- **Olivier, 19 ans:** Pour moi, le respect c'est considérer l'autre comme important, lui donner du crédit.



Quand la cote d'alerte est atteinte...

Il y a quelques années, dans un de ses rapports d'activités, le *Drop-In* de Neuchâtel faisait part de ses craintes au constat d'escalades de tensions de plus en plus graves et interpellantes dans le cadre familial (enfants battant leurs parents, etc.). Comment interpréter et que retenir de ces dérapages? Interview d'Astrid Reichenbach, psychologue-psychothérapeute FSP.



La VP: *Longtemps, la considération que les enfants «devaient» à leurs parents était empreinte d'une dimension «sacrée» - peut-être en écho au Commandement ancestral: «Tu honoreras ton père et ta mère». On a le sentiment que ce rapport profondément respectueux est depuis quelques années sérieusement mis à mal, que des limites sont fréquemment franchies. Est-ce aussi le constat que vous faites, et comment expliquez-vous cette «dérive»?*

Astrid Reichenbach: Les relations entre enfants et parents s'inscrivent effectivement dans un contexte sociologique plus large. Or, ce contexte a considérablement changé dans les dernières décennies: nous sommes passés d'une société où la norme était la discipline et la culpabilité à une société encourageant la responsabilité et l'initiative. Je ne dirais pas que, par le passé, le rapport des enfants à leurs parents était profondément respectueux; je dirais plutôt qu'il allait de soi qu'ils respectaient cette norme. Mais qu'en était-il du respect? Derrière le respect de la norme pouvaient, vraisemblablement, coexister des positions bien différentes, allant d'une soumission toute formelle et plaquée à un respect plus authentique, avec des variantes entre les deux. Le contexte sociologique nouveau qui nous offre des possibilités de réalisation individuelle, comme peut-être encore jamais jusqu'ici, se caractérise par un affaiblissement des limites et des interdits au profit des exigences

(de type «narcissique»): *«Tu peux faire ce que tu veux, mais sois le meilleur!»* Ce contexte a des répercussions sur les relations parents-enfants, comme l'indique le professeur Philippe Jeammet (cité ici de manière approximative): du fait de l'affaiblissement des médiations sociales, les parents, ne pouvant plus s'appuyer sur «une seule et même règle pour tous», se retrouvent davantage seuls face à leurs enfants; et on assiste, à l'intérieur des familles, à un renforcement des liens de proximité entre parents et enfants qui ont davantage besoin les uns des autres.

Si le climat affectif plus chaleureux qui en découle est enrichissant à bien des égards, il n'est pas sans présenter certains risques, voire entraîner certaines «dérives»... quand ceux-ci ont trop besoin les uns des autres, comme dans un jeu de miroirs réfléchissants. Ces liens, trop étroits, contiennent en germe une violence qui peut se révéler, plus particulièrement quand les enfants deviennent adolescents et qu'il s'agit alors pour eux et leurs parents d'arriver à se séparer...

La VP: *S'agissant plus précisément des enfants qui battent leurs parents, qu'est-ce qui peut conduire au passage à un tel acte? Dans quel état intérieur faut-il être pour commettre quelque chose d'aussi grave? Qu'est-ce que l'enfant cherche à travers une violence exprimée de la sorte?*



A. R.: J'aimerais situer ici mes réponses dans le contexte du travail avec les parents que je reçois en consultation au *Drop-In*. Il s'agit de parents d'adolescents qui se sentent en difficulté dans leurs relations avec eux, voire dans une impasse. Je n'y rencontre pas de parents qui sont véritablement «battus» par leurs adolescents. Par contre, j'y rencontre des parents qui sont et/ou se sentent malmenés par le processus de leurs adolescents, et où les débordements, les «attaques» de types divers ne sont pas rares. En ce qui concerne l'agressivité, il est à noter, tout d'abord, celle que l'adolescent retourne contre lui-même et qui est fréquente (utilisation de stupéfiants «pour se calmer», pour lutter contre les angoisses, la dépression... et autres comportements auto-agressifs pouvant aller jusqu'à la limite extrême de la tentative de suicide...). Et puis, il y a aussi celle que l'adolescent dirige contre autrui, principalement les parents ou leurs représentants. Il s'agit le plus souvent de débordements verbaux, de comportements d'opposition plus ou moins systématique, de mise en échec... qui peuvent «user» des parents qui, désespérés, appellent à l'aide.

L'adolescence est un moment de réorganisation intense où le jeune qui y est engagé doit réajuster toutes ses relations: ses relations à son corps, ses relations à sa propre personne, ses relations à autrui. Ce processus qui ébranle toute la personne contient en lui-même des potentialités de violence. Celle-ci doit être contenue par l'adolescent lui-même, certes; mais, du fait de la fragilité et de l'imaturité psychique propres à cette période, il ne peut le faire, très souvent, que grâce à l'aide bien réelle de son environnement. Les adultes, les parents plus particulièrement, par la qualité de leurs attitudes, de leurs réponses, pourront faciliter, ou entraver, ce processus. A l'intérieur de la famille surgit à ce moment-là la nécessité que parents et adolescents se positionnent différemment les uns par rapport aux autres: du fait d'un resserrement des liens excessif, différents problèmes peuvent se présenter. J'en citerai quelques-uns qui m'appa-

raissent assez exemplaires. Des parents peuvent avoir besoin d'être de «trop bons» parents: ils ne peuvent supporter être en désaccord avec leurs adolescents; ils doivent être compris et approuvés en tout par eux. Il leur est alors difficile de poser des limites de peur d'être «mal vécus»... ou, s'ils en posent, c'est toujours après de longues négociations et après avoir obtenu l'approbation ou la compréhension des adolescents (comme si ces derniers pouvaient, en ce qui concerne la vie, être à la fois «maîtres» et «apprentis»!). Or, les règles posées par les adultes sont importantes pour l'adolescent qui, en s'y confrontant, peut extérioriser une violence interne qui est alors contenue. Ne pas pouvoir s'appuyer sur (contre) ces limites poussera l'adolescent à les rechercher par de l'agressivité, des provocations, d'autres comportements déviants...

«Les règles posées par les adultes sont importantes pour l'adolescent qui, en s'y confrontant, peut extérioriser une violence interne qui est alors contenue»

Trop de proximité entre parents et adolescents peut aussi entraîner des relations qui sont ressenties comme trop «excitantes» par l'adolescent. Cela peut être, par exemple, le vécu d'un adolescent en face d'une mère qui garde avec lui la même distance relationnelle que quand il était un plus jeune enfant, qui n'arrive pas à le «lâcher». L'agressivité de l'adolescent peut alors surgir pour remettre sa mère à distance dans la réalité, dans l'incapacité où il se trouve d'établir, à ce moment-là, une distanciation plus psychologique à son égard. Trop de transparence entre parents et adolescents, où l'on se confie tout, voire jusqu'à sa propre intimité... entraîne un effacement des barrières entre les générations qui est souvent vécu comme une source d'angoisse par les adolescents qui s'en défendent dans des formes auto ou hétéro-agressives. Dans tous ces cas, l'agressivité «sert» à remettre de la distance, à rétablir des



limites. Tout au contraire, la tendresse abolit limites et distance; c'est peut-être pour cela aussi qu'elle ne peut que très rarement directement être exprimée en pleine adolescence.

La VP: *Y a-t-il moyen de déterminer des responsabilités dans ce genre de dérapages? Les conséquences de ces gestes, tant pour les enfants que pour les parents, doivent être terribles... Y a-t-il une réparation possible?*

A. R.: En ce qui concerne les responsabilités, j'aimerais juste rappeler ici celle des adultes, des parents plus spécifiquement, qui est engagée dans leur parcours avec les adolescents. Quoi qu'ils en disent, tant que ces derniers ne sont pas à même de «prendre soin d'eux-mêmes», d'être à eux-mêmes leurs propres «bons» parents - ce qui signe l'état d'adulte -, l'appui des adultes leur est nécessaire. Comprendre les mécanismes à l'œuvre dans le processus de l'adolescence, et comprendre ce qui se joue concrètement pour un adolescent en particulier, pour pouvoir mieux ajuster ses positions et sa fonction parentale, est à même de limiter bon nombre de ces «dérapages».

L'adolescent, du fait de sa fragilité, éprouve tout au long de son processus d'individuation le besoin de maîtriser, de contrôler ses

émois; tout débordement peut avoir un effet désorganisateur sur sa personne: le débordement de lui-même, le sentiment de pouvoir déborder ses propres parents doivent être évités le plus possible. Du côté des parents, des débordements continuels de leurs adolescents, des «attaques» systématiques peuvent les amener à douter de leurs capacités, de la nécessité de leur rôle, leur faire perdre leurs repères, les déprimer aussi parfois. Dans les cas les plus graves, un éloignement de l'adolescent du milieu familial peut s'avérer utile pour rompre un cercle infernal duquel ni parents ni adolescents n'arrivent à sortir. Dans la majeure partie des cas pourtant, aider les parents à ne pas se laisser abattre, les aider à apporter les modifications relationnelles nécessaires, peut, en apaisant le climat familial, contribuer à relancer un processus plus positif. Enfin, que les parents restent «vivants»! Ceci m'apparaît tout aussi nécessaire pour eux que pour leurs adolescents (qui ne peuvent alors pas voir confirmer, par la réalité, leurs craintes quant à leur «destructivité»). Quitte à ce que ces parents doivent s'appuyer, momentanément, sur quelqu'un d'autre pour y arriver.

Propos recueillis par Laurent Borel ■



A l'école du respect

Des enfants groupés par centaines, des adultes chargés de transmettre un savoir: l'école concentre les enjeux de la vie en commun. Il faut organiser les relations non seulement entre les enfants mais aussi avec les adultes en veillant à ce que chacun se sente bien à sa place. Le respect se gagne par le dialogue. Témoignages.

L'école crée des mélanges épineux. Le respect est un défi permanent. Entre la nécessité d'une autorité et les exigences du dialogue, l'équilibre est difficile à établir. Réflexions avec Carmelo Catalfamo, instituteur à l'école du Tilleul à Bienne et père de deux filles.

La VP: *Pour un enseignant, c'est quoi le respect?*

Carmelo Catalfamo: Instinctivement, je me méfie de ce terme. Derrière cette notion, il y a des valeurs propres à chaque individu, élève ou enseignant, et donc plusieurs compréhensions du respect. Pour moi, il s'agit d'abord de surveiller la distance qui

peut exister entre le discours et la pratique. Les contradictions peuvent nous rattraper très vite et sapent notre crédibilité. Par exemple, comment demander d'être respecté quand on fait tirer les équipes par les élèves en gymnastique? Pour ceux qui sont toujours choisis en dernier, on ne peut pas dire que ce soit très gratifiant.

La VP: *Elèves, enseignants: comment concilier des points de vue aussi divers?*

C. C.: L'enseignant a son éthique personnelle et les élèves véhiculent souvent les valeurs de leur famille. Personne n'a le droit



de juger les principes fondamentaux de l'autre, même si c'est difficile. Mais nous avons tous des droits et des devoirs. Voilà pourquoi je pense qu'il faut trouver des repères concrets pour régler la vie commune à l'école. Un peu comme le code de la route: chacun doit accepter les règles du jeu.

«L'essentiel, c'est qu'enseignants et élèves comprennent qu'ils ont une personne en face d'eux et qu'elle mérite des égards»

Cela se manifeste par des gestes simples qu'on peut même ritualiser pour qu'ils soient bien reconnus: par exemple, l'enfant et

l'enseignant se saluent personnellement quand ils arrivent, chacun écoute son camarade quand il s'exprime et lève la main pour recevoir la parole, les jurons et autres grossièretés sont exclus. On sait bien que ces limites sont souvent transgressées, mais l'essentiel, c'est que les enseignants comme les élèves comprennent qu'ils ont une personne en face d'eux et qu'elle mérite des égards.

La VP: Les élèves sont-ils moins respectueux à l'école?

C. C.: Cela ne marche pas si mal. L'école est un des seuls endroits où des normes peuvent encore être imposées et respectées. Même si les profs restent au front. Face à des situations

Le dialogue avant tout

Anne-Dominique Grosvernier est responsable du «Coin bleu». Aux élèves de Reconvilier et Loveresse, cette psychopédagogue propose une permanence d'écoute «pour parler de tout ce qui nous travaille». Les entretiens sont confidentiels et permettent d'aborder les sujets qui préoccupent les enfants. «La question du respect est au cœur de nos préoccupations, précise-t-elle. D'ailleurs nous venons de créer un groupe de réflexion avec tous les partenaires de l'école - directeurs, enseignants, parents, commission d'école, élèves et Coin Bleu - pour travailler notamment sur ce sujet.»

Le respect est une question de communication. Il est exclu aujourd'hui pour un maître de se contenter d'enseigner. Le dialogue avec les enfants est incontournable: «Cela commence par un intérêt pour ce que sont les enfants. Il faut apprendre à les connaître, à découvrir leurs centres d'intérêts, leurs passions, prévient Anne-Dominique Grosvernier. Quand ils se sentent reconnus et respectés, les enfants le sont aussi plus facilement entre eux et avec les adultes. Ils respectent ceux et celles qui en valent la peine». Pour permettre ces échanges, des plages de discussion pourraient être programmées régulièrement dans les classes: «Sans penser que c'est une perte de temps!» D'ailleurs le mouvement peut aller dans les deux sens, les enseignants peuvent aussi partager certains de leurs intérêts. Les jeunes qui connaissent bien leur prof le respectent généralement mieux que s'il ne se livre jamais sur rien. Il y a des questions d'idéal, de valeur, de sens à la vie sur lesquelles les enfants ont besoin aussi de repères.

Les enseignants sont-ils les seuls à devoir faire des efforts? «Beaucoup de familles sont déficientes. C'est un fait et il ne sert à rien de se lamenter à ce sujet. Il faut donc en prendre acte et se donner les moyens pour instaurer le dialogue qui fait parfois défaut à la maison. Même si nous devons encourager aussi les contacts avec les parents.» Pour la psychologue, le dialogue s'inscrit pourtant dans un cadre donné par les adultes: «Etre strict et précis, c'est bien sûr un gage de respect. Les jeunes ont besoin de se confronter à ce cadre, il doit donc être solide, même s'il faut rester compréhensif. Notons que le cadre est strict pour tout le monde: par exemple, quand la cloche sonne, c'est le retour en classe pour les élèves comme pour les enseignants.» (C. N.)



Le «tu» ou le «nous» du règlement

A l'école, le dialogue a pris toute sa place. Néanmoins, le corps enseignant doit rester maître du fonctionnement des établissements. Entre le souci d'écoute des élèves et la nécessité d'une discipline, la ligne est parfois difficile à tracer. Symptôme de ces enjeux, la rédaction du règlement de l'école. Carmelo Catalfamo le souhaite en «tu». Anne-Dominique Grosvernier préfère la piste de la charte scolaire.

Pour Carmelo Catalfamo, il faut reconnaître que chacun a un statut particulier à l'école. Il existe une hiérarchie: ce sont bel et bien les enseignants qui fixent les règles du jeu. Aujourd'hui, beaucoup de règlements d'établissement sont pourtant rédigés en «je»: j'enlève mes souliers, je ne cours pas dans les corridors... Même si cela fait plus sympathique, Carmelo Catalfamo estime que cette formulation est problématique: *«Elle donne l'impression que les enseignants ont mauvaise conscience d'imposer des normes. Et en plus, l'utilisation du «je» introduit une forme d'usurpation de la personne, comme si une règle imposée pouvait être intériorisée par l'élève qui doit s'y soumettre. La publication d'un règlement reste un acte d'autorité à assumer. C'est un ordre qui doit prendre la forme du «tu»: tu enlèves les patins à roulettes à l'entrée du bâtiment, tu enfiles tes pantoufles, etc.»*

Anne-Dominique Grosvernier préfère le «nous» et propose de rédiger une charte pour régler le problème: *«La charte est discutée entre enseignants et élèves. Elle est le fruit d'une négociation dans laquelle tout le monde est impliqué. Beaucoup de choses peuvent être justifiées ou précisées. Pour apporter certaines règles «impopulaires», les enseignants peuvent très bien argumenter. Il y a fort à parier que dans certains domaines, notamment en ce qui concerne le respect réciproque, les élèves iront plus loin que les enseignants.»* Une fois rédigée, la charte est signée par tous les partenaires. Elle implique tous les partenaires de l'établissement pour que les règles de la vie en commun soient respectées. Elle peut s'écrire en «nous». (C. N.)

inattendues, il faut réagir immédiatement et trouver des solutions justes.

Les jeunes enseignants qui sortent de formation ont appris à respecter les enfants. Ils sont très attentifs aux besoins des élèves, à leurs préoccupations. En bons humanistes, ils oublient parfois qu'il doit y avoir une réciprocité. Les enseignants plus anciens sont plus pointilleux. Ils ont vécu une époque où le respect passait par l'obéissance. C'était plus simple, mais aujourd'hui, l'autoritarisme ne marche plus. Il faut obtenir le respect, avec le sens de l'écoute tout en donnant un message clair: l'élève doit sentir que je le prends pour un humain à part entière. Il faut donc trouver un équilibre entre le dialogue et l'autorité.

Propos recueillis par Cédric Némitz ■



Cette décence qu'il faut arracher

La politesse, naturelle, celle qui va de soi et que l'on dispense sans discernement ni a priori, simplement parce que l'on s'adresse ou côtoie un être humain, cette politesse constitue une des plus élémentaires manifestations du respect. Une notion que notre époque, qui se veut si civilisée, a largement oubliée. Ne prétendez pas le contraire! Entrez, si vous en doutez, dans le premier magasin, bureau ou service public, et prêtez un tant soit peu attention à la manière dont on vous salue: vous imaginiez ou espériez un «*Bonjour Madame*» ou «*Bonjour Monsieur*»? Ne rêvez pas: la plupart du temps, il faudra vous contenter d'un insipide «*Bonjour...*», quand ce ne sera pas un machinal «*jour*».

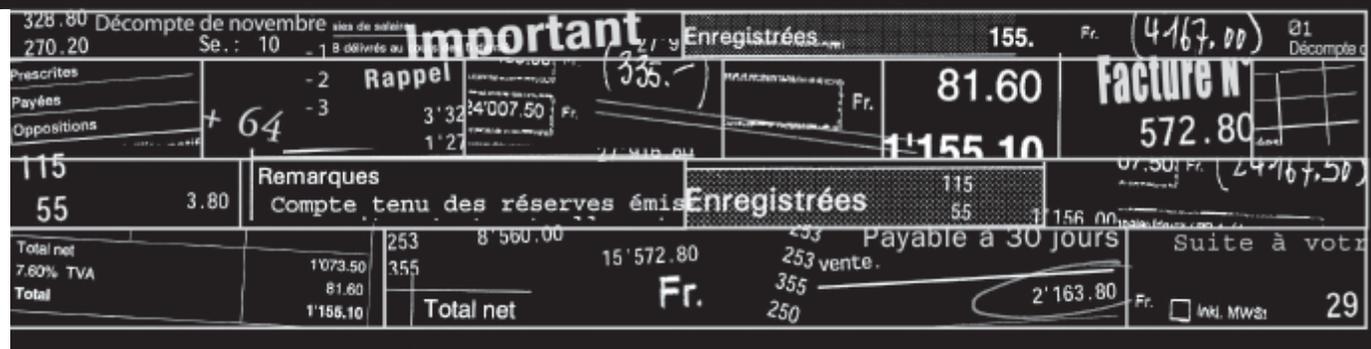


Photo: P. Bohrer

Demandez, si cela ne vous suffit pas, à n'importe quel employé de la restauration quelle frange de sa clientèle fait usage des quatre mots dits «magiques» que certains parents consciencieux - ou faut-il désormais dire anachroniques? - tentent encore d'enseigner à leurs enfants: *Bonjour - S'il vous plaît - Merci - Au revoir*. Certaines personnes utilisent l'un ou l'autre, mais la proportion de celles qui emploient les quatre est inférieure à dix pour cent!...

Tristounet, navrant! Enfin, tant bien que mal, on s'y fait - pas le choix! Mais les choses peuvent aller plus loin, et friser l'inacceptable. J'en fais assez régulièrement la déroutante expérience. Pour quelle raison? Juste parce que la longueur de mes cheveux - c'est mon goût - dépasse la moyenne!... Précision: s'agissant du reste, je n'accuse pas de dettes, mon casier judiciaire est vierge, je n'empeste pas, je m'habille sans excentricité. Bref: socialement, tout à fait correct! Et me voici débarquant, il y a quelque temps, dans une entreprise du canton pour y faire un article sur sa florissante santé financière. «*Bonjour Madame*», adresse-je à la secrétaire à l'entrée. La femme lève péniblement les yeux, me dévisage, et attend que je lui dise ce que je peux bien «fabriquer» là. Son attitude contrariée traduit clairement ce qu'elle n'ose tout de même pas avouer tout haut: «*Encore un qui vient chercher une signature...*» - sous-entendu: pour le chômage. «*Ouais, c'est pourquoi?*», finit-elle par lâcher. «*Bonjour Madame*», je répète, espérant en vain un salut. Je reprends: «*Pourrais-je voir votre directeur, s'il vous plaît?*». La dame manque de s'étrangler... «*Le directeur?!? Mais il est occupé!*»: c'est à peine si elle ne m'engueule pas. «*Qu'est-ce que vous lui voulez?*», se gausse-t-elle. Amusé - je connais le scénario par cœur -, je patiente quelques secondes avant de lui sortir ma carte de presse - Dieu que je déteste faire ça! - et de lui préciser que si le directeur n'est pas disponible, eh bien j'irai... chez un concurrent! Un téléphone, un regard gêné, et le ton, comme par enchantement, change: «*Il arrive dans trois minutes! D'ici-là, est-ce que je peux vous proposer un café, Monsieur?*»... Une question me tarabuste: l'amabilité qui réclame un rapport de pouvoir pour s'exprimer, est-ce encore de l'amabilité?...

Laurent Borel ■



Pour leur éviter de plonger

Quand une famille ou une personne peine à assumer ses dépenses mensuelles, un petit incident de parcours peut s'avérer fatal. Une facture trop élevée ou des frais imprévus mettent parfois en péril les ménages qui joignent difficilement les deux bouts. Pour les dépanner, le Centre social protestant (CSP) a créé un fonds spécial: **Budget des autres**.

► Aider

Au Centre social protestant, nous conseillons quotidiennement des personnes aux revenus limités. Nous les soutenons gratuitement dans leurs démarches administratives et financières. Bien que le CSP ne soit pas un organisme d'aide financière, parfois, lorsqu'elles passent par un cap économiquement difficile, **Budget des autres** leur apporte une aide financière ponctuelle.

► Donner

Grâce à votre don, ce fonds d'urgence pourra continuer d'exister. L'argent que nous recueillons sera intégralement distribué aux personnes et familles suivies par le CSP. Vous pouvez effectuer votre don sur le compte postal (ccp) mentionné ci-dessous.

De tout cœur, merci!

Un coup de pouce contre les coups durs

Merci de nous aider à soulager des personnes en difficulté financière momentanée.



CENTRE SOCIAL PROTESTANT-NEUCHÂTEL

Vos dons au

CCP 20-74 13-6

Action "Budget des autres"

► CSP NEUCHÂTEL
Rue des Parcs 11
2000 Neuchâtel
Tél. 032 722 19 60
csp.neuchatel@ne.ch

La BARC

◇ Vie communautaire ◇

La BARC ◇ Nouveau *cours Alphalive* pour le début d'année 2005. Les dates suivront. ◇ *Préparations de baptêmes* en commun. Pour les dates, les parents prennent contact avec leur pasteur référent.

Auvernier *Action de Noël dans la rue*. denrées non-périssables à déposer à notre stand ou dons en espèces destinés à la Soupe du Cœur. sa 27 nov. 9h-12h au bas du village. En vente aussi: couronnes de l'Avent et pâtisseries. *Confection de couronnes de l'Avent* ma 23 et je 25 nov., 14h à la cure. Info 032 731 21 56.

Bôle Grande fête 6 nov., maison de par. Marché aux fruits, légumes et fleurs, petites puces et boutique d'objets confectionnés pour l'occasion.

Bôle *Service de voitures* lors de cultes extérieurs. Rdv: 9h30 au temple.

Colombier *Fête paroissiale* sa 27 nov.. Stands pâtisseries, légumes et confitures au centre du village, brocante au cercle catholique. Repas à la salle du Château. Concert des Compagnons du Jourdain 4 déc., 19h30 au temple.

Colombier *Service de voitures* pour se rendre au culte regroupé mensuel. Rdv: 15 min. avant le culte devant le temple.

Colombier Célébration de l'Avent avec les enfants di 28 nov., 17h30 au temple. Une belle histoire d'étoiles vous attend.

Colombier *Petit chœur*. Répétition un di par mois à 9h10 au temple. Prochaines: 14 nov., 5 déc.. Rens. au 032 841 13 20.

◇ Cultes extraordinaires ◇

La BARC ◇ *Réformation* di 7 nov., 9h45 au temple de **Colombier** avec P.-O. Léchot de l'Institut d'histoire de la Réformation de Genève, et le chœur mixte.

Auvernier Entrée dans l'Avent: Office du soir (sainte cène), 28 nov., 18h.

Bôle Entrée dans l'Avent: Culte Terre Nouvelle, 28 nov., 10h.

Bôle Avec la chanson du Fleuron di 19 déc., 10h. Message: Cédric Fischer, assistant en Nouveau Testament à la faculté de Théologie de Neuchâtel.

Colombier et **Auvernier** *Culte Terre Nouvelle* 21 nov., 9h45 à Colombier.

◇ Vie spirituelle ◇

La BARC ◇ Les *études bibliques* reprennent sur le thème de Job. Rens. et inscriptions au 032 842 57 49.

Rochefort *Groupe de recueillement et de partage* 9 nov. et 14 déc. à 19h30.

Rochefort Les *rencontres de prière* et de partage n'auront plus lieu à la cure mais chez Annette Lambercier aux Grattes, tél. 032 855 16 08.

◇ Enfants - Jeunes ◇

La BARC ◇ Nouveau: *Eveil à la foi* pour les 3-6 ans et leurs parents. 1^e célébration sa 20 nov., 17h au temple de Rochefort, suivie d'un repas canadien.

Bôle Culte de l'Enfance sa 13 nov. et 11 déc., 9h15 à la maison de paroisse.

Votre équipe de confiance

Homéopathie – Herboristerie – Aromathérapie
Cosmétiques – Articles de Parfumerie – Spagyrie Phylak
N° gratuit ☎ 0800 800 841 Livraisons gratuites à domicile

◇ Parents - Adultes ◇

Colombier *Garderie* les 7, 14 et 21 nov.; 5, 12 et 19 déc. à 9h30 (culte à 9h45).

◇ Aînés ◇

Colombier Vie Montante. Thème *En marche vers le bonheur*. 1er me, 14h15 au Cercle catholique. Informations au 032 841 37 42.

Colombier Noël dans les homes du village: un moment de rencontre unique pour la quinzaine de jeunes qui animeront ce moment, me 8 déc..

◇ Cultes au home ◇

Bôle, à la Résidence «La Source» les 8, 22 nov. et 6 déc



La Côte

◇ Vie communautaire ◇

Corcelles *Réunion de prière*, dernier lu, 17h-18h à la cure.

Peseux *Prière œcuménique* chaque ma, 9h-9h30, à la chapelle sous la maison de paroisse.

Peseux Club de midi autour d'un repas convivial, je 25 nov., 12h maison de par. Inscriptions au 032 731 21 76.

Peseux *Préparation de baptêmes* Vous projetez celui de votre enfant? Contactez un pasteur et réservez le 18 nov. 20h à la Maison de paroisse.

Peseux *Vente de paroisse* 6 nov., salle de spectacles. 8h, brocante et petit-déjeuner. 11h, apéritif avec l'Echo du vignoble. Dîner: choucroute. 14h, chorégraphie des Dragons Ladies suivie de l'école enfantine Sorimont et du petit chœur Pyramide. Lâcher de ballons à 16h30. Souper: lasagne à 18h. Soirée: 19h45 avec le chœur de la paroisse, puis pièce de théâtre policière à 20h15.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Peseux et **Corcelles** Alternance jusqu'en déc.: 7 nov. à Peseux; 14 nov. à Corcelles.

Peseux Reconnaissance après la vente paroissiale: 7 nov. 10h (sainte cène).

Corcelles Culte du souvenir, un jalon dans la traversée d'un deuil. Avec sainte cène, 14 nov. 10h au temple.

Peseux Nous accueillons Daniel Mabongo, notre *nouveau pasteur*. 5 déc. 10h avec sainte cène et chœur mixte.

◇ Vie spirituelle ◇

Peseux *Méditation-contemplation* avec Thérèse Marthaler, me 10 et 17 nov., 17h15-18h25 à la chapelle (maison de par.). Rens. au 032 730 29 36.

Corcelles *Rencontres bibliques*: Une tombe au cimetière et la Bible qui parle de mort et de résurrection? Me 3 nov., 1er déc., 2 février, 2 mars, 6 avril et 4 mai, 20h à Grand-Rue 8B avec Pierre et Thérèse Marthaler. Rens.: 032 730 29 36.

◇ Enfants - Jeunes ◇

La Côte ◇ Culte de l'enfance. *Préparation de Noël* dès le 19 nov.. Rencontres: ve, 17h30 à la chapelle de **Corcelles**; 18h maison de par. **Peseux**. Week-end à La Serment 27-28 nov., pour construire la pièce de Noël. Inscriptions au 032 731 51 04 pour Peseux; au 032 731 14 16 pour Corcelles.

Peseux *Catéchèse familiale*. Familles et jeunes enfants préparent Noël, 4 déc., 17h45 (maison de par.), avec souper canadien. Rens.: 032 730 51 04.

◇ Aînés ◇

Peseux Âge d'Or. 8 nov. 14h30. maison de par., rencontre avec Evelyne Seever, diététicienne, pour *apprendre à mieux nous nourrir*. Rens. sur les activités des aînés: 032 730 51 04.

◇ Cultes au home ◇

Corcelles Foyer de la Côte, chaque je, 15h15 à la cafétéria.

Le Joran

◇ Vie communautaire ◇

Le Joran ◇ Vous *élevez seul-e vos enfants* et souhaitez rencontrer d'autres familles monoparentales? Le groupe Parent seul avec enfants vous attend le 20 nov., 17h à la maison de par. à Cortaillod, avec Huguette Oppliger, psychologue – psychothérapeute. Prise en charge des enfants, repas canadien. Rens. au 032 842 54 36. ◇ *Eglise ouverte* à Bevaix, 13 nov. (chaque 2e sa) 9h-11h. Méditation commune à 9h30. ◇ *Journée mondiale de prière*: préparation, ve 19 nov., maison de par. Cortaillod 9h-17h. Inscriptions au 032 842 29 22.

Bevaix *Petit déjeuner brunch*, dans la lumière de Noël, sa 27 nov. 9h-14h salle de paroisse.

Boudry *Vous aimez chanter?* Alors rejoignez-nous le 19 nov. à la cure à 19h (repas canadien); 20h (chant).



◇ Cultes extraordinaires ◇

Le Joran ◇ *Lancement du catéchisme*, 14 nov. 10h au temple de votre lieu de vie, dans une ambiance gastronomique.

Cortailod *Fêtez l'Avent* avec les enfants du village! Bienvenue le 28 nov., 17h au temple. Chants et contes au rendez-vous.

◇ Vie spirituelle ◇

Boudry *Etude biblique et méditation*, pour écouter ce que Dieu nous dit dans sa parole et en discuter, me 17 nov., 20h cure des Vermondins 18.

Cortailod *Etude biblique et méditation*, dernier ve (26 nov.) 9h45 maison de par. 1er étage, avec Johny Alain Nleme Nleme.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Le Joran ◇ *Le KT à la carte - classes de 9*. Culte célébré dans chaque temple di 14 nov. 10h, suivi de deux week-ends, six séances et un camp. La Pentecôte termine l'année. Rens. au 078 661 62 96.

◇ Parents - Adultes ◇

Le Joran ◇ *Les personnes intéressées par les visites* se retrouvent à La Lorraine, 24 nov., 9h30-11h30, pour un échange avec des pensionnaires. Inscriptions au 032 853 47 05.

◇ Aînés ◇

Bevaix *Club des Aînés* me 17 nov, 12h, choucroute à la grande salle.

Cortailod *Club des Aînés* chaque me, dès 14h30 maison de par.: après-midi récréatif. Rens. au 032 842 13 88.

◇ Cultes dans les homes ◇

Bevaix *Les Jonchères*, 1er ma à 15h30. *Le Chalet*, 1er me à 10h. *La Lorraine*, dernier ve à 15h.

Boudry *Les Peupliers*, 1er me à 15h.

Cortailod *Résidence En Segrin*, 3e ve à 10h. *Bellerive*, 2e ve à 10h15 (cène). maison de personnes âgées (Tailles 11) 3e ve à 11h.

La Béroche *La Perlaz*, 2e ma à 16h. *La Fontanette*, 2e ma à 17h. *Chantevent*, 2e je à 10h15.

La Chaux-de-Fonds

◇ Vie communautaire ◇

La Sagne *Vente de paroisse* sa 13 nov. dès 11h à la Grande Salle: repas convivial, loterie et chants des enfants.

Les Eplatures *Vente de Noël* sa 27 nov., 12h à la cure: choucroute garnie, dessert, café (prix indicatif CHF 15.- (enfants gratuit). Stands d'artisanat. Tresses, taillaules et autres spécialités bienvenues. Inscriptions au 032 913 41 61.

Les Eplatures *Le Petit Chœur* prépare des chants pour Noël (25 déc., 15h). Répétition: je 18 nov., 20h au temple. Intéressé(e)? Rens. au 032 926 91 22.

Les Eplatures *Après-midi de lecture* je 11 nov., 15h à la cure: «Les Physiciens» de F. Dürrenmatt, par Denise Lapaire et Pierre Tripet.

L'Abeille *Soupes du ve*, 12h à la salle paroissiale, Numa-Droz 118: ve 26 nov..

L'Abeille *Groupe Gospel*, répétitions au temple, 18h30-20h30, me 10 nov..

Les Eplatures *Gymnastique et couture* chaque ma à 14h (gym) et 15h (couture), à la cure. Rens. au 032 913 41 61.

Farel *Groupe de tricot*, lu 8 nov. et 13 déc., 14h au presbytère.

Les Bulles *Soirée fondue* à 19h à la chapelle. Annoncez les «grands groupes» au 032 969 20 91.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Abeille Réformation (radiodiffusé) et *fête du centenaire du temple de L'Abeille*, 7 nov. 10h-18h. Voir EREN quoi de 9?

Abeille Culte Alternatif Light (CAL) et *adieux du pasteur Mabongo*, 14 nov. avec le Groupe Gospel. 9h15: petit-déjeuner. 10h: culte (radiodiffusé) et apéritif.

Le Valanvron *Familles*, 14 nov., 11h au collège.

Farel *Par et Pour*, 28 nov., 9h45, sur le thème de l'alliance.

Les Planchettes *Avec les catéchumènes*, 28 nov., 10h15, sur le thème: «Faim de justice».

St-Jean *Avec les catéchumènes*, 5 déc., 9h45, sur le thème: «Faim de justice».

La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Val-de-Ruz *Deutschsprachige Kirchgemeinde des Kantons Neuenburg*

7. November, 9 Uhr 45, rue M-A. Calame 2, **Le Locle**, Gottesdienst mit Abendmahl zum Reformationssonntag.

21. November, 9 Uhr 45, Temple-Allemand 70, **La Chaux-de-Fonds**, Gottesdienst mit Abendmahl zum Totensonntag.

28. November, 9 Uhr 45, Temple-Allemand 70, **La Chaux-de-Fonds**, Gottesdienst zum 1. Advent.

5. Dezember, 9 Uhr 45, **Le Locle**, Gottesdienst zum 2. Advent.

◇ Vie spirituelle ◇

Farel *Groupe de prière et de partage biblique*: je, 9h-10h au presbytère.

Les Forges *Rencontre de prière* me, 19h15-20h crypte centre paroissial.

Les Forges *Partage biblique* 1er et 3e ma, 9h15-10h15, Centre paroissial.

Les Forges *Groupe Miroir*: ma 9 et 30 nov., 14 déc., 20h chez Pierre Tripet.

Les Eplatures Culte au Châtelot ve 19 nov., 9h 30 au grand salon.

Grand-Temple Culte à Croix-Fédérale 36: me 24 nov., 16h.

St-Jean Entrée Libre: je 2 déc., 18h-19h 30 à Notre-Dame de la Paix (Commerce 73). *Etude du livre «Dieu à l'usage de mes fils»*.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Grand-Temple *Culte de l'enfance* sa 27 nov. 9h30-11h45 à la cure; thème: «Dieu conduit Moïse et son peuple».

◇ Aînés ◇

Les Forges Vert-Automne: me 17 nov., 14h30 avec Ruth Sprunger: «*Son expérience de missionnaire*».

Pour tous vos accordages, relevages, réparation d'orgues à tuyaux, notre service spécialisé est à votre disposition, services par contrats ou à la demande.

Adressez-vous à la

MANUFACTURE D'ORGUES SAINT-MARTIN SA

Grand-Rue 86, 2054 Saint-Martin, Neuchâtel
Téléphone 032 853 31 21

◇ Cultes dans les homes ◇

La Chaux-de-Fonds *L'Escalé*: 4e ve, 9h30 à la salle de l'animation. *Les Arbres*: dernier ve, 15h30 à la chapelle de l'hôpital. *La Sombaille*: 1er ve, 15h à la salle de l'animation. *Temps présent*: 1er ma, 9h30 (œcuménique).

La Sagne *Le Foyer*: me 10 nov., 15h 30 à la salle d'animation.

Entre-deux-Lacs

◇ Vie communautaire ◇

Entre-deux-Lacs ◇ *Lieu d'écoute L'Entre2, Cornaux*. Le rez-de-chaussée de la cure, Passage du Temple 1: un lieu pour parler avec une personne compétente, s'apaiser, faire le point et reprendre courage. Equipe composée de Claire-Lise Kummer, enseignante; France Calame, infirmière; Béatrice Jaquet, praticienne Rosen et Jean-Philippe Calame, pasteur EREN. Contacts: 032 751 58 79.

Cornaux-Cressier *Marché de Noël* dans Le Bourg de Cornaux, sa 27 nov. dès 9h. Vente de Gaufres, Thé et Café, au profit du camp des catéchumènes à Evolène.

Cornaux-Cressier *Concert de l'Avent* donné par le chœur d'hommes et la fanfare de Cornaux, di 5 déc. 17h au temple de Cornaux.

Le Landeron *Groupe musical gospel* ma, 19h au temple. 032 751 32 20.

Le Landeron *Groupe de bricolage* ma, 20h (tous les 15 jours) à la salle de paroisse. Rens. au 032 751 10 83.

Le Landeron *Concert de la fanfare «La Cécilienne»*: sa 20 nov. 20h au temple, en faveur du REA (Cameroun).

Le Landeron *Boutique de Noël*: ve. 3 déc., 9h, Centre administratif. Cadeaux confectionnés par le groupe de bricolages. Repas de midi et pâtisserie.

Marin *Repas de midi* à la cure (Foinreuse 6), ma 16, 30 nov. et 7 déc. Repas à prix coûtant (10 frs). Ouvert à tous. Inscriptions: lu matin au 032 753 47 15.

Marin *Vente paroissiale - Boutique de Noël*: sa 27 nov. à l'Espace Perrier.

St-Blaise *L'Agape*, bar à café, accueille, lu-sa, 8h-11h30 et di après le culte.

St-Blaise *Location* du bus et remorque du groupe de jeunes: 032 756 90 11.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Le Landeron *Culte et banquet de clôture Alphalive*: vidéo, témoignages, repas, etc. Apportez vos boissons. 21 nov. 10h au temple.

St-Blaise *Réformation*, 7 nov. 10h.

St-Blaise Avec la Croix-Bleue, 21 nov. 10h

St-Blaise Avec prière et imposition des mains: 28 nov. 10h.

St-Blaise Avec le chœur d'hommes L'Avenir: 12 déc. 10h.

◇ Vie spirituelle ◇

Cornaux *Café de l'amitié* me 9h à la cure.

Le Landeron *Groupes de maison* 2e+4e ma ou me 20h. Rens. 032 751 32 20.

Le Landeron *Cours Alphalive* les je, 19h au temple. Rens. 032 751 32 20.

Lignièrès *Rendez-vous de la Bible* me 10 nov., 20h, la cure. Ezéchiel 27,1-14.

St-Blaise *Ora et labora - Prie et travaille* lu, 7h15 chapelle cure du bas.

St-Blaise *Prière pour les autorités* dernier je, 12h-13h à la chapelle.

St-Blaise Espace prière chaque di à l'issue du culte.

St-Blaise *Groupe de prière libre* ouvert à tous, dernier je 20h à la chapelle.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Cornaux-Cressier *Rencontres des catéchumènes* sa 7 nov. 9h-13h, Centre paroissial de Cressier. Sa 27 nov., 9h: vente de gaufres au marché de l'Avent à Cornaux.

Cornaux-Cressier *Le culte de l'enfance* a repris. Pour les enfants d'âge scolaire, à 10h au lieu du culte paroissial. Prochain: 7 nov. à Cornaux.

Le Landeron *Rencontres du groupe de jeunes* ve 12 nov. 19h au temple (film). Sa 20 nov. 20h: spécial Afrique (REA). Sa 11 déc. 19h: soirée à thème. Ve 24 déc. 22h: Noël.

Lignièrès Les *catéchumènes* rejoignent ceux du Landeron. Info: 032 751 32 20.

Lignièrès *Arc-en-ciel* chaque ve, 16h à la cure. Rens. au 032 751 28 30.

St-Blaise: *Garderie* di pendant le culte, 10h au foyer.

St-Blaise *Culte de l'enfance* chaque di pendant le culte, 10h à la cure du bas: séquences de Noël du 7 nov. au 5 déc.

St-Blaise *Eveil à la foi* pour 0-6 ans, frères et sœurs bienvenus, 20 nov. 16h à l'église catholique, suivi d'un souper canadien.

St-Blaise *Groupe de jeunes*: Programme, visiter le site www.legroin.ch

St-Blaise *Groupe des Jeunes Vieux*. 6 nov.: «La soupe est pleine». Pour y assister: 079 668 97 84. 20 nov., 20h: film puis débat; rens.: 032 721 17 11. 4 déc.: repas suivi d'un bowling. Réserve ta fourchette au 079 660 97 04.

◇ Aînés ◇

Lignièrès *Rencontre* ve 12 nov. 14h à la cure.

St-Blaise *Rencontres du vendredi*. 5 nov.: au foyer: exposé-dias Patagonie, Terre de Feu, Iles de Pâques. 12 et 26 nov., 10 déc.: jeux à L'Agape. 13 nov.: rens. au 032 763 03 03. 3 déc.: «Lumineuse Andalousie», exposé-dias.

St-Blaise *Repas des aînés*: 19 nov., exposé «Charger pour Soleure?».

◇ Cultes dans les homes ◇

Cressier *Home St-Joseph*: ma 9 et 23 nov. à 10h. Les pensionnaires apprécient la présence d'autres paroissiens... Pensez-y!

Le Landeron *Bellevue*: 1er et 3e ve à 10h15. Rens. au 032 751 32 20.

Les Hautes Joux

◇ Vie communautaire ◇

Les Hautes Joux ◇ *Bienvenue à Françoise Dorier*, pasteur stagiaire. Venez la saluer aux cultes des 14 et 21 nov. au Locle, et du 12 déc. aux Brenets.

Les Brenets *Marché de Noël* Des cadeaux dans une ambiance chaleureuse, sa 4 déc., 10h-20h, di 5 déc., 10h-17h à la nouvelle halle de gymnastique.

Les Ponts-de-Martel *Week-end de mission*. Sa 6 nov., dîner en musique avec le groupe Capvogo à 12h (prix coûtant), offrandes pour les missions. Di 7 nov., culte à 9h45 avec un missionnaire et la chorale «Echo de la Montagne».

◇ Cultes extraordinaires ◇

Les Brenets *Terre nouvelle* 7 nov., 10h au temple, avec Marc Morier. Vente de confiture d'ananas confectionnée par des femmes du Cameroun.

La Chau-du-Milieu Avec *l'Eveil à la foi (pour les 0 à 10 ans)* 14 nov. à l'heure du culte sur le thème «Donne-moi la main pour partager».

La Brévine *400e anniversaire du temple*, deux anciens pasteurs célébreront le culte les 28 nov., René Péter-Contesse; 5 déc., Francis-Paul Tüller.

Le Locle Entrer dans L'Avent avec le *Groupe vocal du Moutier*. 28 nov. au temple (le culte à la chapelle du Corbusier est supprimé).

◇ Vie spirituelle ◇

Le Locle *Groupe de réflexion*. Fin de l'étude sur l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau, lu 29 nov., 20h et non plus le 18 nov.

Les Ponts-de-Martel *Réunion de prière* ma 20h, salle de par. Dernier ma du mois: réunion missionnaire.

Le Locle *Prière du ma*, 9h à la cure.

Les Ponts-de-Martel *Groupes de maison* ouverts à tous. Info: 032 937 11 32.

Le Locle *Alliance évangélique*: prière ve 5 nov., 20h à l'Armée du Salut.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Les Brenets *Culte de l'enfance* di 14 nov., 10h, cure. Rens.: 032 932 10 04.

Le Locle *Culte de l'enfance* (2e enfantine - 4e primaire), ve 5, 16h-17h30, maison de paroisse. Préparation de la fête de Noël «tous âges» du 24 déc.

Le Locle *Groupe Tourbillon* pour les 11-13 ans, ve 5 nov., 19 nov., 3 déc., 18h30-21h à la maison de paroisse. Au programme: «Souffle de vie».

Les Ponts-de-Martel *Culte de jeunesse* chaque ve, 18h30, salle de paroisse. Etudes, discussions, débats, sport, sorties, etc. Rens: 032 931 76 21.

◇ Formation - réflexion ◇

Le Locle Retrouver un pionnier de l'œcuménisme, le théologien Yves Congar, présenté par Alex Kliemke. 18 nov., 18h30-19h45, maison de paroisse.

◇ Aînés ◇

Les Ponts-de-Martel Je 18 nov., 14h, méditation et rencontre avec Dr. Jacques Wacker, pneumologue. Je 2 déc.: musique avec Claude Baillo.

La Brévine *Partir en voyage*, avec le film «Une histoire vraie», 10 nov. dès 14h au Ciné-Club du Cerneux-Péquignot (rdv salle communale).

La Chau-du-Milieu *Les 4 C*. Corse- Crau - Camargue présentées par Marc Burgat, 8 déc., 14h, salle de paroisse.

◇ Cultes dans les homes ◇

Le Locle *La Gentilhommeière*: 30 nov., 10h30. *Les Fritillaires*: dernier je, 15h45. *La Résidence*: en alternance, messe ou culte, chaque je à 10h30.

Les Ponts-de-Martel *Le Martagon*: 1er, 3e et 4e me, 15h30.

Les Brenets *Le Châtelard*: 1er ve à 14h30.

**MENUISERIE
ÉBÉNISTERIE**
Fabrication
de fenêtres
bois et PVC

**POMPES
FUNÈBRES**
Toutes formalités
Transport tous pays
Contrats décès

Concorde 45 • 2400 Le Locle • Tél. 032 931 14 96



Neuchâtel

◇ Vie communautaire ◇

La Coudre Groupe Culte et vie spirituelle. Ma 16 nov., 19h30 c/o Céline Liechti.
Ermitage Repas palabre, di 21 nov. après le culte tous âges, au foyer.
Ermitage Atelier artisanal lu 22 nov. 14h15-16h au foyer. Préparation de la boutique de Noël.
Ermitage Boutique de Noël, sa 27 nov. 14h-17h au foyer.
Ermitage Soupe en fête devant Denner (Acacias), 4 déc. 11h-12h30.
Valangines Repas communautaire di 14 nov. après le culte, salle de par. Inscriptions: 032 724 78 78. Au bénéfice de Terre Nouvelle et BDA.
Valangines Fête de Noël, di 19 déc., 17h au temple.
Temple du Bas Repas communautaire 12h-14h, ve 5 nov. au sous-sol.



FLÜHMANN-EVARD
Pompes funèbres
 Maladière 16 • Neuchâtel
032 725 36 04



Proposition d'assurances frais funéraires adaptée à vos volontés

◇ Cultes extraordinaires ◇

Temple du Bas Réformation, 7 nov. 10h (sainte cène), suivi d'une agape.
Collégiale Culte des familles 28 nov., 10h. Présentation des précatéchumènes.
Collégiale Culte Cantate le 5 déc. à 10h avec l'ensemble Da Camera; cantate «Nun komm, der Heiden Heiland» de J.-S. Bach.
La Coudre Avec le chœur mixte, di 14 nov. à 10h.
La Coudre Nouveau! Culte chaque sa à 18h, dès le sa 27 nov..
Ermitage Culte tous âges 21 nov., 10h, suivi du repas-palabre.
Ermitage Aux Cadolles, 28 nov., 10h (premier di de l'Avent).
Ermitage Reconnaissance aux bénévoles, 5 déc. 10h30, suivi d'un apéritif
Temple du Bas, avec J.-L. L'Eplattenier, 21 nov. à 10h15 (sainte cène). Petit-déjeuner à 9h.
Valangines Culte tous âges, 12 nov. à 10h.

◇ Vie spirituelle ◇

Neuchâtel ◇ *Nouvel horaire des cultes dominicaux!* **Les Charmettes** à 9h, sauf 3e (culte tous âges) à 10h; **Chaumont**, en principe 3e di à 11h15; **Collégiale** à 10h; **La Coudre**, sa à 18h; **Ermitage** à 10h30; **Maladière** à 9h15; **Serrières** à 10h; **Temple du Bas** à 10h15; **Valangines** à 9h30; Un di par mois, culte paroissial groupant l'ensemble des lieux de vie.
Neuchâtel ◇ *Partage biblique œcuménique* Je 25 nov., 19h30 St-Norbert.
Collégiale Prière et ressourcement, me 12h15-12h30 à la chapelle.
Collégiale Préparation de cultes autour du texte de prédication du di suivant, ma 16, 23 et 30 nov., 18h-19h à la Chambre-Haute (Collégiale 3).
Collégiale Partage biblique et convivial, lu 8 nov., 15h-17h (Salle des Pasteurs): Esaïe 42, 1-9.
Collégiale Célébrations quotidiennes du Temps de l'Avent, 29 nov.-23 déc., chaque soir, lu-ve, 18h-18h30, dans la Chapelle (absidiole sud).
Valangines Méditation du jeudi, 6h30-6h50 au temple.
Valangines Partage biblique, lu 22 nov, 20h-21h à Gratte-Semelle 1.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Neuchâtel ◇ Vous souhaitez faire baptiser votre enfant? Rencontres œcuméniques, 9 et 23 nov. ou 7 et 21 déc. 20h15-22h, Vieux-Châtel 4. Inscriptions: 032 721 31 34.
La Coudre Groupe Café-sirop, *éveil à la foi* je 4 nov., 9h-11h à la salle par. Thème: «Les mains ouvertes pour...» 2 déc. 9h-11h env.
La Coudre Culte de l'enfance, ve 5 et 19 nov., et 3 déc., 15h45-17h30 au temple; goûter offert.
La Coudre Enseignement biblique, 3e et 4e année, chaque ma, 13h15-14h, coll. Crêt-du-Chêne, salle 21. Rens.: 032 753 31 60.

Ermitage *Eveil à la foi*, sa 27 nov. 10h à la chapelle.
Ermitage *Culte de l'enfance* sa 27 nov. 10h au foyer.
Valangines *Culte de l'enfance* sa 6 nov. et 4 déc., 9h30-11h30, salle de par.
Valangines *Cultes de jeunesse* lu 8 nov. et 6 déc., 18h-19h, pique-nique facultatif à 19h30.
Temple du Bas *Eveil à la foi* pour les tout petits, me 24 nov., 16h.



◇ Parents - Adultes ◇

Neuchâtel ◇ *Conférence sur les cours Elle & Lui* pour les gens qui désirent aider des couples, 6 nov., 8h30-17h30, St-Prex. Rens. et inscriptions: uofn.ch/elle-et-lui ◇ *Quelle autorité aujourd'hui dans l'Eglise?* Conférence de Pierre-Luigi Dubied, 7 déc., 20h, maison de par. Serrières.
 ◇ *Cours Elle & Lui*, du 21 janvier au 18 mars, 19h-22h, Restaurant Panorama de Saules, 7 soirées pour les couples qui désirent soigner leur relation et construire un mariage solide. Inscriptions jusqu'au 14 janvier: 032 721 31 34.
Collégiale *Partage biblique* sur Esaïe 42,1-9, animé par Christophe Kocher; ma 8 nov., 15h-16h30, salle des pasteurs (Collégiale 3).
Serrières La vente est renvoyée au printemps prochain.

CONFISERIE



POUSSENIEN
 PAVÉ DU CHÂTEAU
 TRUFFES ET BONBONS AU CHOCOLAT
 CHOCOLATS PURES ORIGINES

ANGLE RUE SEYON/HÔPITAL
 CH-2000 NEUCHÂTEL
 TEL/FAX 032 725 20 49

CHOCOLATERIE

◇ Aînés ◇

La Coudre *La Coudraie*, je 18 nov. dès 14h, salle de paroisse.
Ermitage *Le système solaire dans l'Univers*: diapositives de Max Speck, me 24 nov. 14h30 au foyer.
Temple du Bas *Rencontre* je 16 nov., 14h30-16h.
Valangines *Rencontre* je 11 nov., 14h30, salle de par.: «L'Inde du Sud» avec Mme Dufey.

Deutsche Kirchgemeinde

◇ Vie communautaire ◇

Neuchâtel *Lotto-Nachmittag*: Donn., 4.Nov. 14h30 im Kirchgemeindehaus, Rue des Poudrières 21.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Neuchâtel *Andachten im Kirchgemeindehaus* am 7. Nov. u. am 5. Dez. um 17 Uhr, unter der Leitung von Frau Bianca Brunner, mit anschl. Imbiss
Neuchâtel *Gottesdienst* am 7. Nov. um 10 Uhr, 2-sprach. am 14. Nov. und am 28. Nov. um 9 Uhr im Temple du Bas.
Couvét *Gottesdienst* mit Abendmahl am 21.Nov. um 10 Uhr im salle de par.

◇ Vie spirituelle ◇

Neuchâtel *Das reformierte Gesangbuch*. Eine Einführung mit Erklärungen und Singen unter der Leitung von Pfarrer van Wijkoop. Mittwoch, 10. Nov., 14h30 im Kirchgemeindehaus.
Neuchâtel *Adventsfeier mit Maria* Ein Streifzug durch die Frömmigkeitsgeschichte aus Anlass des kath. Mariengedenktages. Unter der Leitung von Pfarrer van Wijkoop. Mittwoch, 8. Dez., 14h30 im Kirchgemeindehaus.

Val-de-Ruz

◇ Vie communautaire ◇

Paroisse Ouest *Bienvenue à Yvena Garraud*, pasteure, qui a débuté le 1er septembre. Elle habite la cure de Coffrane (032 857 11 95). Anne-Christine Bercher, diacre, a entamé son activité le 1er nov.; elle réside à la cure de Valangin (079 606 66 83).

Coffrane *Vente de paroisse* le sam. 6 nov. à la halle de gymnastique.

Cernier *Assemblée générale* le dim 7 nov. à l'issue du culte: élection de deux conseillères de paroisse et du pasteur Christian Miaz.

Est Val-de-Ruz *Vente de Vilars* sa 27 nov. dès 11h à la salle de spectacles, repas, loto... Venez nombreux!

◇ Vie spirituelle ◇

Est-Val-de-Ruz *Les Jeudis de la Bible*, pour approfondir le livre de Daniel Marguerat «L'Homme qui venait de Nazareth». Je 11 nov. 20h-22h, salle de par. Dombresson. Inscriptions: 032 852 08 75 jusqu'au 5 nov.

Cernier *Groupe de prière* Le Jardin: 10, 17 et 24 nov. à la maison Farel, Stand 1, à 19h45. Prières et chants. 1er déc., 19h45 à la Pomologie.

Coffrane *Groupe de discussion* une fois par mois, 9h45-11h30, autour de textes bibliques ou de thèmes relatifs à la foi chrétienne. Rens.: 032 857 13 86.

Landeyeux *Groupe de prière* «Fontaine» chaque ma, 20h15 à la chapelle (sauf vacances scolaires).



Tubage et construction de canaux de cheminées

Obriest & co
Rue des Parcs 112
2006 Neuchâtel
Tél. 032 731 31 20
Fax 032 730 55 01

◇ Enfants - Jeunes ◇

La Cascade/ Val-de-Ruz Ouest *Catéchisme* «A l'auberge de la Cascade» 04-05, Rens.: 078 661 62 96.

La Cascade *Matinée enfants du monde* sa 13 nov. 9h30-11h30, salle de spectacles Fontainemelon, film «Elena et Pancha», ou comment une petite Equatorienne met tout en œuvre pour sauver son cochon! Suivi d'un rallye.

Val-de-Ruz Ouest *Ciné Dieu*: informations au 032 857 11 37.

Coffrane *Précatéchisme* Val-de-Ruz Ouest pour les élèves de 5e primaire, ve 12h-13h15 avec pique-nique à la cure. Rens. au 032 857 14 55.

◇ Aînés ◇

Est Val-de-Ruz *Ve 12 nov.*, «P'tit festival des films du Sud - spécial aînés», salle de spectacles de Fontainemelon, rdv 13h15 à la cure. *Ve 26 nov.*, 14h salle de par. Dombresson: Conférence «L'Eglise en Afrique».

Cernier *Groupe des aînés* le 15 déc.: *fête de Noël!*

Val-de-Travers

◇ Vie communautaire ◇

La Côte-aux-Fées *Soupe communautaire* 5 nov. et 3 déc., foyer missionnaire.

Couvet *Soupe communautaire* chaque ve à 12h à la cure.

Couvet *Vente de paroisse* sa 20 nov. salle de spectacles. 10h-12h avec Mordasini (chants et animations). 12h: plusieurs sortes de risottos. 14h: «Romance à l'agence», pièce de théâtre.

Couvet *Bric-à-brac* 9h-11h, les je et 1er sa du mois. Rens.: 032 863 31 53.

Fleurier *Vente paroissiale* à la salle Fleurisia les ve 26 (après-midi et soir) et sa 27 nov. cette fois-ci un repas biblique vous sera proposé le ve soir. Venez savourer nourriture spirituelle et nourriture alimentaire...

Noiraigne *Accueil café* chaque ma, 9h à la cure.

Noiraigne *Noël des aîné-e-s* je 16 déc. 14h. Répétition du spectacle pour le Noël des enfants, collation et loto.

Travers *Rencontre «Pourtous»* me 24 nov. 14h à La Colombière. Lu 13 déc. dès 11h, fête de Noël avec repas et loto.

Travers *Di 28 nov.*: 10h, culte; 11h30, concert apéritif du chœur mixte; 12h15, rencontre autour d'une charolaise, et animations.

◇ Cultes extraordinaires ◇

La Côte-aux-Fées *Réformation* 7 nov., 10h au temple, en commun avec l'Eglise libre. Louange animée par Gil Bernard.

Couvet *Réformation* 7 nov. 10h au temple en commun avec l'Eglise libre et le pasteur Pierre Amey. Un apéro suivra.

Couvet *Culte des familles* 21 nov. 10h15 au temple.

Fleurier *Réformation* 7 nov. 10h avec le pasteur Werner Habbegger, responsable cantonal de la formation de la jeunesse.

Fleurier *Par les jeunes et pour tous* 28 nov. 19h45 au temple avec le groupe de jeunes qui nous fera entrer dans le temps de l'Avent. Bienvenue!

Fleurier *Avec la Concorde* 5 déc., 10h.

Travers *Culte musical et méditatif* chaque 2e di du mois, à 20h au temple. 21 nov.: duo accordéon et violon Schtrassior.

◇ Vie spirituelle ◇

La Côte-aux-Fées *Groupe interéglise* je 25 nov. 20h chez Ruthy Barbezat, les Bolles du Temples 2.

Couvet *Prières et chants* 1er et 3e lu 19h au foyer de l'Etoile.

Fleurier *Prière œcuménique* chaque me, 9h30 à la cure.

Môtiers *Recueillement* chaque matin scolaire, 7h15 à la cure.

Travers *Prières et chants* 2e et 4e lu, 9h45 à la cure.

Travers *Office de Taizé* chaque dernier ma à 20h15.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Travers *Culte de l'enfance* le sa 10h-11h15 à la cure: préparation de Noël.

Môtiers *Eveil à la foi* (0-6 ans) di 5 déc., 16h30 au temple sur le thème: «Ouvrir les mains pour accueillir».

◇ Parents - Adultes ◇

Fleurier *Préparation au baptême* ma 9 et 16 nov. 20h à la cure (Pasquier 9). Rens. auprès du pasteur de votre lieu de vie.

◇ Cultes dans les homes ◇

Les Bayards je 14 oct., à 10h45.

Buttes *Clairval*, je 11 nov. à 14h15.

Couvet *Dubied*, ma 9 nov. à 14h.

Fleurier *Les Sugits*, lu 22 et 29 nov. à 9h30.

Fleurier *Valfleuri*, me 17 nov. 14h.

◇ Cora ◇

Club de midi 16 nov. repas et jeux; 30 nov., loto et goûter. 16 déc.: «Noël Ensemble».

Initiation au dessin Pour adultes et AVS (Cours: CHF 60.-). Lu 8, 15 et 22 nov.

Bricolages de Noël, me 1er et 8 déc. 14h-17h, pour les enfants de 6 à 13 ans. Inscriptions au CORA.

Confecction de bougies sa 27 nov. 10h-16h, organisée par l'école des parents. Ouvert à tous, sans inscription.

Cafétéria: Lu-je, 9-11h/ 14h-17h. *Ve 9-11h*. Trois amies exposent leur aquarelles dans la cafétéria, du 12 nov. au 31 janv.

Bureau: Lu-je, 8h-12h/ 13h30-17h. *Ve*: 8h-12h.

Local des jeunes sur demande en présence des animatrices.

Bric-à-brac Industrie 16a, **Fleurier**. *Me 15h45-18h*, sa 9h-11h. Ramassage tél. 032 861 35 05.

Permanences sociales Chaque après-midi, 14-17h. *Lu*: Caritas/ *Ma*: CSP/ *Me*: Pro Infirmis/ *Je*: Pro Senectute. Rens.: 032 861 43 00. *Juriste*: 032 967 99 70.

Puéricultrice consultations chaque je après-midi.

Transports bénévoles nous contacter 48h à l'avance, sauf urgence. Participation financière: CHF -.60/km. Tél. 032 861 35 05.

Assemblée des bénévoles me 10 nov., 18h, suivie d'un repas.



Communautés

◇ Grandchamp ◇

Sa 20 nov. de 9h à 12h *atelier d'hébreu biblique*. Rens.: 024 446 26 39.
 Sa, 20 nov. de 14h30 à 16h30 «*Lire et (re)découvrir la Bible à la lumière de l'hébreu*». Rens.: 024 446 26 39.
 Me 8 déc. au di 12 déc., *Introduction à la prière silencieuse*, avec sr. Christel.
 Je, 16 déc. *Retraite d'un jour* accompagnée par une soeur.
 Je 23 déc. au di 26 déc., «*Vivre Noël ensemble*» avec des sœurs.
 Me 5 jan. au sa 8 jan., «*L'Etoile s'arrête*» - Retraite de l'Épiphanie, avec le pasteur Jean-Louis L'Plattenier, destinée aux gens qui désirent faire une halte de prière et de méditation. Cette invitation s'adresse aussi aux pasteur/es. Rens. et inscriptions: 032 842 24 92 e-mail: accueil@grandchamp.org

◇ Fontaine-Dieu ◇

La Prière du soir a lieu tous les jours à 19h, y compris le week-end!
Tous les jeudis, à 18h, repas offert à tous, puis à 19h, culte et communion. La messe est célébrée le 4e je du mois.
Grand jeudi 9 déc., soirée autour de l'Avent avec enseignement et chants de différentes Eglises. Repas à 18h (pas nécessaire de s'annoncer), culte avec communion à 19h, soirée à 19h45. Info: 032 865 13 18.

◇ Don Camillo ◇

La vie y est rythmée par des *offices en allemand*, du lu au ve à 6h, 12h10 et 21h30, ouverts à tous. *Le culte* du di est célébré à 10h (en allemand). Vérifiez l'heure au 032 756 90 00. www.doncamillo.ch.

Diaconie

◇ Aumôneries ◇

La clinique La Rochelle à **Vaumarcus** (032 836 25 00). Maison d'accueil et de soins, ouverte à tous, sans distinction de confession, elle reçoit, sur ordre médical, des personnes ne requérant pas un traitement en maison psychiatrique, souffrant de dépression et d'anxiété, en proie à des difficultés familiales ou professionnelles. *Office religieux*: chaque jeudi. L'aumônier, Danièle Huguenin, est généralement présente les mas et je toute la journée ainsi que le ve matin.
L'Hôpital psychiatrique de **Perreux** – *Offices religieux publics*, di, 9h45 à la chapelle. Culte avec sainte cène 2^e et 4^e dimanches du mois. Messe ou liturgie de la Parole (eucharistie) les 1^{er} et 3^e di. Le 5^e di office œcuménique. Aumônier, Fred Vermet, pasteur, (032 843 22 09), est généralement présent le matin, je et ve, et di matin à quinzaine. Il est atteignable au 032 853 67 00. L'aumônière catholique Rosemarie Piccini (076 446 91 52), est présente lu et ma, me après-midi et di matin à quinzaine. Elle est atteignable entre-temps au 032 855 17 06.
Maison de santé de Préfargier à **Marin** (032 755 07 55). L'aumônier Gérard Berney y est généralement présent: lu après-midi, mercredi toute la journée et le ve matin. Marie-Thérèse Crivellaro, agente pastorale catholique, est présente: lu et je après-midi et sur demande. Une célébration œcuménique avec communion a lieu le di à 10h à la chapelle (bâtiment D).
Le Centre de soins palliatifs La Chrysalide à **La Chaux-de-Fonds** (032 913 35 23). L'aumônier Gérard Berney y est généralement présent: ma et je après-midi. En principe, une célébration avec communion est proposée le je à 16h.
Hôpitaux: **La Chx-de-Fonds**: Véronique Tschanz-Anderegg, Myriam Gretilat 032 967 22 88; **Neuchâtel**: Rémy Wuillemin, 032 724 09 54; Carmen Burkhalter, 032 724 32 40. **La Béroche**: Michèle Allisson, 032 835 25 31. **Landeyeux**: Philippe Schaldenbrand, 032 853 47 05. **Val-de-Travers**: Jean-Philippe Uhlmann, 032 913 49 60. **Le Locle**: Corinne Cochand, 032 861 12 72.
Etablissements de détention. Marilou Münger, 032 861 12 69.
La Rue. La Chaux-de-Fonds: Katia Demarle (079 639 45 73) assure une présence auprès des marginaux et des victimes de dépendances. **Neuchâtel**: Viviane Maeder. *Permanences d'accueil* à *La Lanterne* - local rue Fleury 5: me 15h-17h30 et ve 20h-23h30. Prière pour les gens de la rue: me à 17h30.
Sourds et malentendants. Culte à **Tavannes**, 21 nov. 11h. Rdv: parking en face de l'église, suivi d'un moment d'échange autour d'une collation.
 Culte sa 4 déc., la Communauté BE-JU-NE s'associe à la fête de fin d'année de la Société des Sourds Neuchâtelois en introduisant la journée à 10h30 par le culte à

l'église de **Savagnier**. Ensuite, nous irons à Saules pour l'apéritif et le repas. *Conseil de Communauté*. Réunion je 4 nov. 17h30 à **La Chaux-de-Fonds**. Culte au **Temple du Bas**, di 3 oct., 10h15, puis échange lors d'une collation. *Contact*: tél./fax 032 721 26 46. Relais téléphonique Procom: 0844 844 051.

◇ Aides multiformes ◇

Le Centre social protestant offre sur rdv, des consultations par ses assistants sociaux, juristes et conseillers conjugaux et une aide dans les démarches des requérants d'asile. **Neuchâtel**: Parcs 11, 032 722 19 60; **La Chaux-de-Fonds**: Temple-Allemand 23, 032 967 99 70; **Fleurier**: Grand-Rue 7, 032 861 35 05.
Maison de Champréveyres: Foyer pour étudiants et jeunes en formation dans un contexte international et solidaire. Rens.: 032 753 34 33, champr@smile.ch, site: home.sunrise.ch/champ

◇ Lieux d'écoute ◇

La Margelle à **Neuchâtel** (032 724 59 59). Entretiens pastoraux gratuits lors de périodes de questionnement, de deuil, de séparation ou de révolte.
La Poulie à **Fleurier** (032 861 35 05). Paulino Gonzalez, abbé, Raoul Pagnamenta, pasteur, et Marilou Münger, diacre, sont à disposition de ceux qui sont en recherche. Ve, 15h-19h au CORA.
L'Entre2 à **Cornaux** au rez-de-chaussée de la cure, Passage du Temple 1. Rendez-vous au 032 751 58 79.

Culture

Le Locle *Orgue à quatre mains et en solo* di 7 nov., 17h au temple avec Esa Toivola et Simon Peguiron.
Cortaillod *Heures musicales*, di 14 nov., 17h au temple: Sébastien Singer, violoncelle et André Fischer, guitare.
Le Locle *Piège pour un homme seul*, pièce policière de Robert Thomas, ve 19 nov., 20h, maison de paroisse. Mise en scène par Pierre Tripet. Collecte.
Auvernier *Récital d'orgue* di 21 nov., 17h au temple; par Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, organiste de l'église St-Sulpice à Paris.
Neuchâtel *Vêpres inédites de T.-L. de Victoria*, 26 nov., 20h à La Collégiale. Le livre de Tientos de Francisco Correa de Arauxo. Choeur «In Illo Tempore», dir. Alexandre Traube. Ensemble «La Tromboncina», Guy Bovet, organiste.
Le Locle *Cor des Alpes et orgue* di 28 nov., 17h au temple avec Jozsef Molnar et Markus Aellig. Entrée libre, collecte.

Formation - réflexion

◇ Le poisson sur la montagne ◇

Le Louverain Centre cantonal de rencontre et de formation de l'EREN, il organise des animations (camps, formation théologique, etc.). Il accueille aussi des semaines vertes, chorales, écoles, stages de formation. Rens. 032 857 16 66. *Chants orthodoxes*. Formation avec Veneziela Naydenova, Du 12 à au 14 nov.

◇ Théologie, Education et Formation ◇

Le Louverain *Explorations théologiques II*: Noé, de la colère divine à la nouvelle alliance, avec Philippe Kneubühler et Pierre de Salis. Ve 26 et sa 27 nov.



Le Louverain

Centre de formation de l'EREN



2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
 70 lits – 5 salles de travail – chapelle
 Offres pour retraites de paroisses,
 groupes de rencontres – semaines de camps
 032 857 16 66 ou www.louverain.ch



■ Histoire ■

Une abeille centenaire

Inauguré le 6 novembre 1904, le temple de L'Abeille fête, cette année, ses 100 ans d'existence. Une trajectoire qui s'est fortement inscrite dans l'histoire de la ville qui l'abrite. En effet, les couleurs bleu, blanc et jaune des vitraux et les abeilles qui travaillent inlassablement autour de leur ruche rappellent les armoiries de La Chaux-de-Fonds. Quant à la clé du temple, ciselée à la main dans une seule masse de bronze, elle fut donnée par les élèves de l'école d'Art. Mais son imbrication urbaine ne s'arrête pas là, le temple de L'Abeille a contribué à la vie culturelle de notre cité puisqu'il en fut même la première salle de cinéma!

Récemment, la cour du temple offerte à la commune a été aménagée en parc de jeux pour la population. Mieux qu'un «joyeux anniversaire», ce centenaire alerte mérite la palme de l'ouverture sur le monde!

Festivités anniversaires

- **Culte paroissial de la Réformation** dimanche 7 novembre à 10h (radiodiffusé) suivi d'un dîner offert (sur inscription) et d'un concert d'orgue donné par Alice Rosselet à 17h.
- **Exposition** retraçant l'histoire du temple (à l'intérieur), toute la journée du 7 novembre et du 8 au 13 novembre, de 18h à 21h. Autres horaires sur demande au 032 913 66 54

■ Hôpital de La Chaux-de-Fonds ■

Aumônerie

Quel visage aura la collaboration entre les hôpitaux et les représentants des Eglises à l'avenir? Quelles seront les données transmises aux aumôniers, soumis bien évidemment au secret professionnel? Autant de questions qui se sont récemment

posées à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Actuellement, l'hôpital et les autorités de l'EREN et de l'Eglise catholique romaine sont en dialogue sur ce sujet.

Quoi qu'il en soit, l'aumônerie protestante est présente à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds au travers des pasteures Véronique Tschanz-Anderegg et Myriam Gretillat qui répondent volontiers à votre appel, du lundi au vendredi, au 032 967 22 86.

■ Contes et buffet bibliques ■

Bienvenus à la table de Salomon

«Or la Reine de Saba entendit parler de Salomon et elle vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva donc à Jérusalem avec une très importante escorte de chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité, des pierres précieuses...» (1 Roi 10, 1-2a)

Laissez-vous impressionner à votre tour! Ce n'est pas tous les jours que nous sommes conviés à la table d'un roi d'une si grande sagesse, et en compagnie d'une reine de beauté venue de pays lointains.

Alix Noble Burnand, conteuse, nous conduira dans le vif de cet événement.

Le buffet royal vous fera goûter à des mets colorés et riches en saveur comme la «corne d'abondance», les feuilletés aux pommes en provenance directe du jardin d'Eden, le poisson d'or à la vinaigrette, la quiche aux trois fromages et, pour le dessert, l'entremets aux pommes avec une crème safranée, les rouleaux aux figues et bien d'autres plats encore...

Contes et repas bibliques

Vendredi 26 novembre, 18h30 à la salle paroissiale de Fleurier

Invitation adressée à tous; il est souhaité que les plus jeunes enfants soient accompagnés.

Prix indicatif: CHF 15.- (contes et buffet). Jusqu'à 12 ans: CHF 5.-

Inscriptions jusqu'au 22 novembre, places limitées!
Secrétariat de la Paroisse réformée du Val-de-Travers
Grand-Rue 25, 2108 Couvet
Tél. 032 863 38 60 (le matin), eren.valdetravers@protestant.ch
ou Elisabeth Reichen-Amsler, tél. 032 913 02 25, elisabeth.reichen@freesurf.ch



<p>festivités</p> <p>Droits humains à Montmirail Le Jeûne fédéral a été marqué par le mime Carlos Martinez et son spectacle «Human Rights». Le culte du dimanche fut l'occasion pour la paroisse de l'Entre-deux-Lacs d'accueillir Joël Pinto comme pasteur référent du lieu de vie de Marin. La célébration a aussi vibré aux sons et rythmes des voix du gospel des «Elles 4 God».</p> <p>Infos: Heiner Schubert 032 756 90 00</p>	<p>Ateliers de Saint-Jean 10 et 17 nov. 14h-17h Bricolages et florentins de Noël Infos: Janine Tomassini 032 926 06 00 23, 24 et 25 nov. 14h-17h30 24 et 25 nov. 19h30-21h30 Confection de Couronnes de l'Avent et décors de Noël Infos: Josiane Gerber 032 968 42 91 La Chaux-de-Fonds, Temple Saint-Jean Vente directe sur place ainsi que le 27 novembre dès 8h au marché de La Chaux-de-Fonds Au bénéfice du fonds des orgues de Saint-Jean et d'un projet Terre Nouvelle en Bolivie.</p>
<p>convivial</p> <p>Boutique de Noël <i>Un temps pour fraterniser!</i> Artisanat, pâtisseries «maison», gaufres et le traditionnel marché aux puces. 6 novembre, 9h-17h Neuchâtel, La Coudre, Collège du Crêt du Chêne Infos: Mme Papis 032 724 14 13</p>	<p>Au coin du feu <i>C'est la fête de l'entrée dans l'Avent pour les enfants de 3 à 8 ans, accompagnés de leurs familles.</i> «Tu peux faire un vœu!» Manolo va nous faire découvrir le monde de tous les vœux possibles et impossibles, nous allons même fabriquer la lumière de Noël, chanter et préparer des bonshommes de pâte pour le goûter. Participation de Carolus, le muraliste bien connu!</p> <p>Le Louverain - Les Gen. s/Coffrane 28 novembre, 14h30-17h Infos: Elisabeth Reichen-Amsler 032 913 02 25</p>
<p>conférence</p> <p>Echangeons autour de l'éducation ... et des attitudes favorables à l'enfant! Avec Huguette Oppliger, psychologue 20 novembre, 17h Cortaillod, maison de paroisse Infos: Martine Robert 032 842 54 36</p>	<p>fête !</p> <p>Faim de justice Dans le cadre de la campagne d'automne EPER-DM, la paroisse de Neuchâtel organise un week-end de partage au plein sens du terme: 3 déc. 19h: souper aux saveurs d'Haïti et du Cameroun à la salle de paroisse de la Maladière 4 déc. stands au marché de Neuchâtel 5 déc. 9h culte et déjeuner aux Charmettes Infos: Elisabeth Reichen - Amsler 032 913 02 25</p>
<p>culte musical</p> <p>Danse des morts Drame liturgique avec la participation de jeunes de la paroisse de Neuchâtel comme récitants. Tomas Luis de Victoria: Missa pro defunctis, 1592 Hugo Distler: Totentanz, Lübeck 1934 avec Ex Audit, Silvia Wettstein Levi (sopr.) Catherine Pillonel Bacchetta (alto) Christian Reichen (tén.) Frédéric Meyer de Stadelhofen (bar.) Christophe Kocher (officiant) Neuchâtel, La Collégiale 21 novembre, 10h Infos: Christophe Kocher 032 724 74 91</p>	<p>Nord-Sud</p>



Etes-vous conscients de la beauté des temples de notre canton? Histoire de vous la remémorer, en voici, sans indication de lieu, une sélection de vues. A vous de (re)trouver où ces édifices se situent...

A noter que ces images sont extraites d'un volumineux «album» présenté sur notre site www.vpne.ch (rubrique «en marge»), lequel offre au regard non seulement les temples pris sous différents angles originaux, mais également une multitude de détails (vitraux, curiosités architecturales, etc.). Ces éléments seront prochainement enrichis de repères historiques collectés dans le cadre d'une collaboration avec le Service cantonal de protection des monuments et sites.

Un bail à (très) long terme!

Jusqu'à quel âge les parents doivent-ils assumer la formation de leurs enfants majeurs, quelle pension peuvent exiger ces derniers? Les enfants doivent-ils quelque chose en retour à leurs parents? Quelques éléments de réponse avec Olivier Correvon, avocat-conseil au CSP de La Chaux-de-Fonds.

L'entretien d'un enfant majeur pendant sa formation reste une obligation que certains parents oublient un peu vite, comme le constatent de plus en plus fréquemment les collaborateurs du CSP. Le code civil prévoit pourtant que si «à sa majorité, l'enfant n'a pas encore de formation appropriée, les père et mère doivent, dans la mesure où les circonstances permettent de l'exiger d'eux, subvenir à son entretien jusqu'à ce qu'il ait acquis une telle formation, pour autant qu'elle soit achevée dans les délais normaux» (art. 277, al. 2 CC).

Qu'est-ce qu'une «formation appropriée»?

La loi ne le précisant pas, les tribunaux en ont donné une définition générale: il doit s'agir d'une formation tendant à ce qui est nécessaire pour que l'enfant puisse se rendre autonome; autrement dit, qu'il puisse obtenir un diplôme lui donnant accès à un métier. Il peut s'agir d'un CFC, d'un diplôme d'une HES ou d'une licence universitaire. Par conséquent, une maturité en tant que telle ne saurait en principe constituer une formation appropriée. Il en va différemment si elle s'inscrit dans un processus global de formation, par exemple avant une formation universitaire. Parents et enfants doivent dialoguer. En cas de divergences, c'est le choix de l'enfant qui prime, pour autant qu'il corresponde à ses aptitudes et lui permette d'acquérir une formation telle que définie ci-dessus.

Y a-t-il une limite d'âge?

Contrairement à la rumeur, elle n'est pas limitée à l'âge de 25 ans. On l'a vu, la loi se contente d'indiquer qu'elle dure jusqu'à ce que l'enfant ait acquis une formation dans les délais normaux. Des retards causés par du service militaire ou des problèmes de santé ne suppriment pas cette obligation. Il convient donc

Photo: L. Borel

d'apprécier de cas en cas le caractère anormal de la durée et, le cas échéant, de libérer les parents de leur obligation.

Quel montant pour la contribution?

Là également, la loi ne donne pas de réponse nette: sinon le fait que les parents doivent disposer de moyens financiers suffisants. Pour apprécier la situation, les tribunaux se basent sur les normes du minimum vital en matière de poursuites. C'est ainsi qu'un jeune en formation peut réclamer une contribution d'entretien à ses parents lorsque ceux-ci, une fois leurs propres charges indispensables couvertes, disposent encore d'un solde positif de 20% de leurs propres revenus. A défaut, le jeune adulte en formation est invité à présenter une demande de bourse.

Devoirs des enfants majeurs envers leurs parents

Pendant la durée de l'obligation d'entretien, ils doivent en effet maintenir le contact avec leurs parents, les informer du déroulement de leur formation et ne pas exiger d'eux plus

que ce qui est raisonnable. Ils doivent choisir un train de vie peu onéreux et, dans la mesure où leur formation le permet, pourvoir eux-mêmes à leur entretien au moins partiellement (job de vacances, etc.) Par exemple, s'ils font leur formation dans la ville de domicile de leurs parents, ces derniers n'ont pas à payer le loyer d'un studio au motif qu'ils ont absolument besoin d'indépendance. Par contre, si l'enfant quitte le logement familial à la suite de violentes disputes dont il n'est pas (exclusivement) responsable, le juge peut considérer qu'il a toujours droit au soutien financier de ses parents.

Règlement des conflits

Si l'enfant majeur n'arrive pas à se mettre d'accord avec ses parents, le cas échéant après avoir fait appel à un service spécialisé (médiation, service social, etc.), il doit lui-même défendre ses droits. Même si la pension a été fixée dans une convention de séparation ou de divorce, il lui appartient d'agir en justice, notamment si le montant alloué est trop faible, si ses besoins ont changé ou si le parent débiteur refuse de payer.

Olivier Correvon ■

Infos:

CSP, Neuchâtel
11, rue des Parcs, 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds
23, rue Temple-Allemand, 032 967 99 70

Chronique assurée en collaboration avec le





Faim de justice!

Dans le cadre de leur campagne d'automne 2004, l'*EPER* et *DM-échange et mission* lancent un vibrant appel à davantage d'équité et de démocratie. En solidarité avec les communautés et les Eglises d'Haïti et du Cameroun, nous sommes invités à découvrir comment il est possible de tendre vers plus de justice en améliorant durablement les conditions de vie des plus démunis, notamment au travers de la formation des jeunes. A l'heure où, ici comme là-bas, les disparités économiques et sociales s'accroissent, ce thème mérite que l'on y prête une attention particulière

L'équité, une question d'équilibre

Il suffit d'être à l'écoute du monde pour se rendre aussitôt compte qu'il est en déséquilibre.

Au Sud, des pays fortement endettés - dont le *FMI* vient une nouvelle fois de repousser l'abolition de la dette financière à un improbable avenir -, qui manquent de ressources (ou des moyens d'en tirer parti), des régimes politiques fondés sur la peur et la violence, des famines et des catastrophes naturelles impardonnables, des maladies qui menacent de décimer des nations entières.

Chez nous, des franges entières de la population luttant pour atteindre ce qu'on appelle pudiquement le minimum vital, des taux de chômage si récalcitrants qu'on finit par s'y habituer, un mal-être diffus qui se manifeste par des actes d'incivilité ou par le mal qu'on s'inflige à soi-même sous diverses formes.

«*On ne choisit pas où l'on naît*», dit une chanson qui hante nos radios. C'est vrai, on ne choisit pas la région du monde dans laquelle on voit le jour. Tout comme on ne choisit pas de tomber dans la précarité parce qu'on vieillit, qu'on travaille à plein temps pour un salaire de misère faute de formation, qu'on élève ses enfants tout-e seul-e ou parce que les accidents de l'existence nous ont menés jusqu'à la dépression.

Pas de justice sans espérance

Personne ne choisit d'avoir le dessous au grand jeu de la vie. Quelque chose – ou Quelqu'un?! – en nous le sait bien. Qui nous interpelle et nourrit en nous une faim insatiable de justice. Or, si l'inégalité des chances et des possibilités est une réalité, la nier ou baisser les bras ne fera que nous éloigner de nous-mêmes et des autres.

Devant les souffrances et les injustices, Christ ne fermait pas les yeux. Il ne prenait pas la fuite. Pas plus qu'il ne tenait de propos lénifiants ou faisait de promesses sans lendemain. Il acceptait d'aller au-devant de ce qui posait problème. Il entrait dans le concret des vies, avec leurs imperfections, leurs limites et leurs défis. Il se tenait aux côtés des personnes impliquées, pour affronter et traverser l'inacceptable. Ce faisant, il transformait radicalement toute la situation.

En nous intéressant à nos frères et sœurs d'Haïti et du Cameroun, en réfléchissant aux liens qui existent entre leur contexte et le nôtre, en cherchant des moyens de les mettre en évidence et d'y remédier, nous cheminons sur l'étroit sentier de l'espérance, entre faim de justice jamais totalement assouvie et inégalités persistantes mais non inéluctables.

«*Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir.*»

Photo: P.-A. Heubi

Matthieu 5:6

Jacqueline Lavoyer-Bünzli
Co-titulaire du Département *Diaconie et Entraide* ■

Pour tout renseignement
sur la **campagne EPER – DM-échange et mission**,
contactez Marc Morier, animateur *Terre Nouvelle*
au 032 913 01 69



La paroisse réformée de Saxon est une des paroisses les plus anciennes de l'Eglise Réformée Evangélique du Valais. Elle se fait une joie de vous proposer son assortiment. Les différents produits de qualité ont été directement sélectionnés par notre Conseil de Paroisse.

Par votre commande, vous exprimerez ainsi votre solidarité à l'égard d'une paroisse protestante en contexte disséminé. Nous vous en disons d'ores et déjà MERCI!



Quantité		Prix en CHF
___	FENDANT, Montibex, AOC VS	10.—/bouteille
___	HAUT-DE-CRY, Assemblage blanc, AOC VS	15.—/bouteille
___	DÔLE BLANCHE, Eden Rose, AOC VS	12.—/bouteille
___	PINOT NOIR, Römerblut rouge, AOC VS	12.—/bouteille
___	BACULUS, Assemblage rouge, AOC VS	16.—/bouteille
___	COFFRET «Abricotine + Williams»	60.—/coffret
___	ABRICOTINE de Saxon, 50 cl.	30.—/bouteille
___	WILLIAMS de Saxon, 50 cl.	30.—/bouteille
___	VERRES À PIED, par carton de 6	20.—/carton
___	PORTE-CLEFS cuir avec croix huguenote	8.—/pièce

(1 carton de vin = 6 bouteilles – avec étiquette de la chapelle)
Les frais de port sont facturés en sus.

Commande à adresser:

Paroisse Protestante de Saxon et environs
9, rue du Village
1907 Saxon
Tél. + fax: 027 744 28 37
E-mail: par.protestante@saxon.ch

Mise au concours

La Paroisse réformée évangélique de Porrentruy est à la recherche d'un

pasteur à 100 %

désirant travailler dans une convivialité fraternelle et une ouverture spirituelle, attaché à l'animation paroissiale, au catéchisme, au travail d'équipe avec un autre pasteur et un diacre/animateur de jeunesse.

Le candidat-e doit être détenteur-trice d'une licence en théologie réformée d'une Faculté reconnue, consacré-e dans une église reconnue.

La connaissance de la langue allemande serait un avantage.

Nous offrons:

- Une paroisse comprenant 1500 foyers environ
- Une cure pouvant accueillir une famille
- Porrentruy possède des infrastructures nécessaires et des transports bien développés
- Écoles secondaires et primaires,
- Écoles professionnelles, commerciales. Lycée cantonal.

Lieu de domicile: Porrentruy

Traitement: selon l'échelle en vigueur

Entrée en fonction: 1^{er} janvier 2005

Des renseignements peuvent être obtenus auprès de M. Michel Flückiger, président du Conseil de paroisse, les Barrières 205, 2916 Fahy, tél. 032 476 69 23.

Les postulations sont à adresser au Conseil de l'Eglise réformée évangélique de la République et Canton du Jura, rue de la Préfecture 14, 2800 Delémont, jusqu'au lundi 22 novembre 2004.

DIMANCHE DE L'ÉGLISE PERSECUTÉE

Le 14 novembre 2004 sera

le Dimanche de l'Eglise persécutée

Dans de nombreuses parties du monde, des chrétiens sont persécutés à cause de leur foi. Nous voulons leur manifester notre solidarité.

Agissons ensemble!

N'hésitez pas à commander le dossier d'information avec le talon, ou le saisir sur le site internet www.each.ch. Il suggère des pistes concrètes pour prier et agir.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

NP/Lieu _____

Envoyer à: AER, Rte du Vélodrome 52, 1228 Plan-les-Ouates
tél 022 890 10 30, fax 022 890 10 31, courriel: dep@each.ch



L'équité: du cœur au caddie

Qui n'a jamais consommé de denrées dites «équitables»? Il n'empêche que les enjeux du commerce du même nom n'ont pas encore conquis toutes nos consciences. Le point avec Paul Favre, diacre au Locle.

«J'avais, je crois, 7 ou 8 ans; j'accompagnais papa et maman dans les forêts; je ramassais les noyaux tombés au pied des palmiers que je brisais avec une pierre, et obtenais, au bout de plusieurs semaines, quelques kilogrammes d'amandes. J'allais ensuite au marché avec mes parents (...). J'étais fier de pouvoir «vendre», comme les grandes personnes (...). Une chose me frappa: on vendait les amandes de palme à la touque et le prix était fixé par les acheteurs. Dans nos marchés, c'était le vendeur qui fixait le prix puis le vendeur et l'acheteur en débattaient. (...) Je ne compris rien à ce genre de marché. Je vendis tout de même mes amandes de palme et je gagnai quelques sous. Je me dis: «Avec cet argent, je vais pouvoir acheter trois boîtes de sardines». J'aimais avec passion les sardines en conserve.

*Fort de ma nouvelle expérience, je m'approchai de l'étagère de marchandises du Portugais. Avec confiance je pris trois belles boîtes de sardines luisantes que je portai successivement à mes grosses narines. (...) Je tendis le bras au Portugais pour lui donner ma petite richesse et tournai le dos pour m'en aller...». Le récit se poursuit avec l'arrestation de l'enfant qui est traité de voleur et roué de coups. Avec l'argent péniblement gagné, il n'avait pas pu acheter une boîte de sardines. Tiré d'*En quête de la liberté* (Jean-Pierre Makouta-Mboukou, Editions Clé, Yaoundé, 1970).*

Cette anecdote illustre la question du déséquilibre du commerce mondial. Certes, il n'est pas toujours facile d'offrir aux producteurs le juste prix de leur travail. Ce fut le cas du jus d'orange d'Algérie vendu par les *Magasins du Monde* qui, contrairement à la pratique courante, était entièrement conditionné en Algérie avant de nous parvenir dans des boîtes métalliques de six décilitres. Son prix final se décomposait comme suit: un tiers pour les producteurs, un autre tiers pour la douane, et le dernier pour couvrir les frais de trans-

port, d'assurances et la marge du revendeur final. Même s'il était meilleur, les clients prêts à déboursier le triple du prix n'étaient pas foule! Si les droits de douane avaient été plus modestes, le produit aurait eu sa chance, et les producteurs aussi.

Photos: P.-A. Heubi

Gare à l'effet de mode

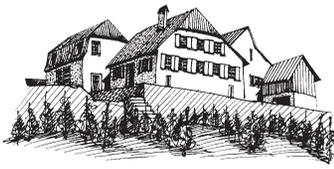
Le commerce équitable est aussi menacé par les changements de mode. Je n'ai plus entendu parler des nombreuses ouvrières qui ont fabriqué des millions de sacs en jute «solidarité-écologie» pour la *Déclaration de Berne* et les *Magasins du Monde*. Pendant quelque temps, ces sacs au message très fort, ont été très demandés, jusqu'au jour où plus personne ne s'y est intéressé. Acheter «équitable» doit donc rester une démarche responsable et non pas une attitude passagère qui, une fois passée, laisse les producteurs sur le carreau avec leur investissements pour «suivre» la demande.

La fondation *Max Havelaar* est une réponse de nos pays au défi d'un commerce plus juste. Ces produits, qui permettent aux producteurs d'être mieux reconnus, ont quitté le marché marginal pour apparaître sur les rayons des grandes surfaces. Le volume des ventes, ainsi multiplié, a un réel impact sur la vie des producteurs concernés.

Le commerce équitable, ce n'est pas faire de la charité; c'est une nécessité économique dont notre propre qualité de vie dépend à terme. Car il est illusoire de croire que nous pourrions continuer à progresser sur le dos des plus pauvres. Il nous faut apprendre que les bénéfices des uns n'impliquent pas nécessairement des pertes pour les autres. Il est urgent de découvrir la dynamique du «win-win» (de l'anglais: gagnant-gagnant) avec laquelle le gain de l'un ne peut s'envisager sans celui de l'autre. L'équité, c'est avant tout cela. Puisse-t-elle trouver davantage de place dans nos cœurs et... dans nos caddies!

Paul Favre ■

ALAIN GERBER



VINS FINS DE NEUCHÂTEL

2068 HAUTERIVE TÉLÉPHONE 032 753 27 53

La Maison Carrée



J.-J. et J.-D. PERROCHET
Grand' Rue 33
2012 Auvernier (NE)

tél. 032 731 21 06

www.lamaisoncarree.ch

François Gasser et son père - Vignerons-Encaveurs
Route de Grandson 4 - 032 842 14 21

BLAISE PERRET - VIGNERON-ENCAVEUR
2036 CORMONDRÈCHE · 032 731 60 43

JUNGO & FELLMANN

Rue du Château 6 - 2088 Cressier (NE)
☎ : 032.757.11.62 ■ Fax: 032.757.40.62



*Une histoire
une famille
une passion !*

Bienvenue lors de nos Portes ouvertes
«Arte & Vini»
du 19 novembre au 5 décembre 2004

avec
Daniel de Coulon / Peintures
Jonny Jeanneret / Sculptures
Plus d'infos sur: www.jungo-fellmann.ch

Visites de cave - Apéritifs pour sociétés, mariages, ...

Cave des Lauriers

Venez nous voir au salon commercial de
Chézarard du 18.11 au 22.11.2004



Cave Burgat
J.-A. et D.-A. Burgat
Vignerons encaveurs - Colombier

tél. 032 841 22 41
fax. 032 841 37 62



Ce don du ciel et de la terre...

Personne n'est indifférent à la vigne. De tout temps, l'homme l'a vue comme porteuse d'un sens supérieur. Il suffit d'arpenter les rues de Cressier, Auvernier ou Bevaix, à la période des vendanges, pour s'en convaincre: il y a là plus que du fruit que l'on va transformer dans le but de le conserver.

Ce qui frappe, ce sont ces effluves de fermentation, peu ragoûtantes, et cette excitation des artisans qui s'affairent à rentrer leur récolte. Quand bien même la technique s'est sophistiquée avec les siècles, on ne peut oublier que les Grecs – à qui nous devons l'art de la vigne en Europe –, s'imprégnaient des mêmes parfums et vivaient la même fièvre pour cueillir la récolte à point. Odeurs acides, sueur, frénésie: des images par trop terre à terre pour évoquer la vénération portée au fruit de tant d'efforts! On le sait, le vin est un symbole utilisé en maints épisodes de la Bible. Dans l'Apocalypse, la vendange et le pressurage ont des consonances angoissantes: «Lance ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs», ordonne un ange au grand vendangeur.

On retrouve ces émotions un peu exsangues devant la pressée de la colère de Dieu. Pas surprenant, dès lors, que la vigne force à ce point notre respect. Car, c'est sûr, elle est porteuse d'un message profond, radical même. Empreinte d'universalité, elle dévoile l'âme. Nous sommes comme le fruit qui passe, qui pourrit; le vin est symbole de notre destinée éternelle. Le breuvage qui en résulte est sans comparaison avec la nature initiale; il est l'essence de la terre, l'identité profonde du cep, et il continue à s'affiner au fil du temps. On comprend mieux Apollinaire quand il dit: «Ressentir tout l'univers concentré dans le vin qu'il déguste». Décidément, la vigne n'est pas, dans tous les sens du terme, une culture comme les autres...

Pierre-Alain Heubi

La saison des «spécialités»

Le mois de novembre, c'est le temps où les spécialités de nos encaveurs arrivent à maturité. Vendange tardive et vins élevés en barrique font la joie de nos palais. Pensons donc à réserver une place de choix à notre terroir sur nos tables de fêtes !

«Que faire de l'Amérique?» : réactions

Déroutant...

Merci à Mme Glardon pour son éditorial. Avec pertinence, bonne humeur et pondération, elle nous rappelle entre autres que l'Amérique est plus vaste que les seuls Etats-Unis d'Amérique. Sans crispation, elle fait des vœux pour que «l'Amérique trouve sa place, en commençant par l'appeler par son nom: Etats-Unis d'Amérique. L'Amérique, ce n'est pas les Etats-Unis, et inversement!». Formidable idée!

Voilà pourquoi il est déroutant de trouver à la dernière page de *La VP*, dans la rubrique «Ils ont dit ou écrit», un ensemble de citations dont au moins dix sur onze font l'amalgame - classique dans la langue française - entre l'Amérique et «les Etats-Unis d'Amérique». N'en déplaise à Breton, Colomb n'a pas découvert les Etats-Unis, mais une île des Caraïbes nommée Guanahani par les Indiens, et ultérieurement, en descendant vers le Sud, l'Hispaniola (aujourd'hui Haïti et République Dominicaine). Il est arrivé ainsi à un continent formidable qui aurait pu s'appeler Colombie de ne pas moyenniser la présence Vespucci (le premier à distinguer les nouvelles terres des soi-disant Indes Occidentales), en donnant aux quatre Amériques (du Nord, centrale, du Sud et insulaire), le statut géographique et géopolitique de continent à part entière. L'écrivain chilien Dorfman dira «l'Amérique» pour signifier les Etats-Unis parce qu'il s'exprime en français ou qu'il fut traduit. Il est rarissime de trouver cette confusion dans ses textes en langue maternelle. Marc Twain, Thomas, Wilde, Morand, Warhol et Shaw ne font qu'abonder dans la confusion que *La VP* tente correctement de dépasser dans son excellent éditorial.

Un Américain «du sud», Pedro E. Carrasco, Zurich ■

Que faire, et où?

Merci pour votre dossier «Que faire de l'Amérique?». Il m'a tellement survolté que j'ai demandé un billet pour y aller (pour tout y changer naturellement, pas pour y vivre - que pensez-vous?). Mais l'agence de voyage me demanda où je voulais aller en Amérique. Car, paraît-il, c'est tout un continent. Et en plus, ils voulaient savoir d'où je téléphonais - de la Suisse ou de l'Europe. Alors, j'ai pensé: à quoi ça servirait de vouloir tout changer là-bas? Les Etats-Uniens (enfin nous y sommes!) n'étaient que des Européens qui sont partis ailleurs. Alors, pourquoi pas changer les choses ici? Ça serait moins cher, et je n'aurais pas besoin d'apprendre l'amère Ricain.

Tout ça me rappelle l'histoire de la dame chez le psychiatre demandant si c'est normal que son mari se prenne pour une ampoule chaque soir à 19h. «Pas vraiment, répond le psychiatre. Je pourrais le guérir!» «Et alors, on mangerait le souper dans l'obscurité?», s'écria la bonne dame.

Fils d'un continent qui a produit l'Inquisition, Napoléon, Karl Marx, Lénine, Hitler et l'Holocauste, suis-je vraiment dans de beaux draps avec George W. Bush?

Pierre A. Durnat, Cortaillod ■

Les vilaines taches

Sous le titre «Peine de mort: la tache qui reste», un encadré mentionne le nombre de condamnés à mort exécutés aux Etats-Unis depuis 1977 (dans l'Etat du Texas majoritairement), soit «plus de 900». Neuf cents mises à mort en vingt-sept ans, principalement par injection létale, soit plus d'une trentaine par année en moyenne, c'est une tache en effet - même si tous ne partagent pas cet avis éthique.

Une tache qu'il peut être utile, cependant, de situer dans le monceau de linge sale répandu sur la planète Terre. En effet, toutes proportions respectées, c'est encore et toujours la République populaire de Chine (!) qui détient le triste record mondial des exécutions capitales. En effet, rien qu'en l'an 2001, elles ont atteint le nombre de deux mille (66 aux USA). Avec une moyenne annuelle de plus de mille exécutions - estimation sans doute minimale -, ce sont donc quelque 27'000 personnes au moins qui ont été exécutées en Chine depuis 1977, certaines pour des crimes tels que l'abus de confiance ou la constitution de sectes illégales. Voilà qui a suscité, le 23 janvier 2002, cette question écrite du député Raffaele Costa au Parlement européen: «... Garante qu'elle est du respect des droits de l'homme au sein de l'Union européenne, la Commission n'estime-t-elle pas qu'il faut reconsidérer la participation des pays européens aux Jeux olympiques qui se dérouleront en Chine en 2008 ?...»

Robert Tolck, Neuchâtel ■

Il y eut un soir Il y eut un matin... Genèse 1

Depuis le soir
Tu guettes l'aurore
Angoisse d'un jour nouveau
Ou trépidante impatience de voir reflourir Le beau?
Cette aurore que tu recherches
Elle t'attend
Apprends la calme confiance
Qui vient d'en-Haut
Tu te précipites?
Prends garde au précipice
Depuis combien de temps
Recherches-tu la Vie?
Elle est là aujourd'hui
Saisis-la sans mépris
Tu verras, quand on croit
En Celui qui est la Vie
Combien de choses encore plus belles
T'attendent au détour du chemin, qui
lui, n'est jamais rebelle.

Jacqueline Fuhrer, Pesieux ■

Cher Richard Ecklin

J'ai lu avec intérêt et sympathie ta lettre ouverte parue dans La VP d'octobre. Tu y abordes avec lucidité le problème des divergences qui subsistent en terre neuchâteloise dans la célébration d'un rite soit l'eucharistie catholique et la sainte cène protestante. Tu y constates avec raison que l'unité dans la célébration de ce rite ne dépend pas seulement des Neuchâtelois car c'est un problème mondial que seul un Concile ou Conseil mondial pourrait résoudre par le dialogue. Et tu y souhaites la création d'un nouveau Concile qui mettrait ce problème à l'ordre du jour pour le résoudre. Cela faisait déjà partie des souhaits et espoirs de milliers d'autres quand en 1948 j'ai participé moi-même en tant que membre de la délégation des Eglises réformées suisses à la création à Amsterdam du Conseil œcuménique des Eglises ou Conseil mondial des Eglises (CME) ou World Council of Churches en anglais.

Malheureusement aujourd'hui, après plus d'un demi-siècle, ce souhait n'est toujours pas réalisé et c'est ce qui te préoccupe. Cela tient à des raisons dont une des plus importantes est le fait que l'Eglise catholique romaine refuse toujours de faire partie du CME pour des motifs qui lui sont propres. Depuis 1948, le CME n'a pourtant pas cessé de se développer et d'être actif dans le dialogue, l'entraide et le domaine diaconal principalement. Et de nouvelles Eglises n'ont cessé de le rejoindre dont dernièrement l'Eglise kimbanguiste, forte de 15 millions de fidèles au Congo et dans dix pays africains. C'est même un pasteur neuchâtelois, Willy Béguin récemment décédé, qui a joué un rôle décisif dans cette nouvelle adhésion. Mandaté par la Fédération des Eglises protestantes suisses, j'ai eu moi-même le privilège d'exercer pendant 17 ans un ministère international d'entraide en Europe et en Afrique. Cela m'a permis de constater le prodigieux développement de l'œcuménisme qui inspire de nombreuses Eglises et chrétiens partout où j'ai été.

Dans notre pays, la Conférence des Evêques suisses et quelques évêques catholiques ont fait récemment des déclarations qualifiant de «graves abus liturgiques» la célébration commune de la sainte cène entre catholiques et réformés. Suite à ces déclarations, le Conseil synodal de l'Eglise réformée bernoise a consacré plusieurs de ses séances au thème de l'œcuménisme. En conclusion, ce Conseil a déclaré: «Nous n'allons pas nous retirer, car nous voulons maintenir le dialogue avec les groupements et les personnes de l'Eglise catholique romaine qui ont l'esprit œcuménique» (cf. Circulaire no 10/2004 des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure). Cette position claire et ferme du Conseil synodal bernois t'encouragera sans doute, toi qui es animé d'un bel esprit œcuménique et de dialogue. D'autres Eglises réformées suisses ont peut-être aussi déjà approuvé ou approuveront cette position des Bernois.

Par bonheur, l'avenir du christianisme en terre neuchâteloise ne dépend pas seulement de cette question qui reste très difficile voire incompréhensible pour une majorité de Neuchâtelois. Par contre l'impact du christianisme en terre neuchâteloise a été, est et restera considérable à cause de son commandement essentiel: l'amour et le respect du prochain impliquant le dialogue avec lui. Ainsi, catholiques romains, catholiques chrétiens, réformés, évangéliques, juifs, musulmans et agnostiques vivent correctement ensemble, travaillent et créent efficacement ensemble, se marient parfois ensemble et n'ont aucune envie de retomber dans les conflits du

fanatisme religieux. Cela ouvre un immense espoir pour l'avenir. Au point de vue politique d'abord, les Neuchâtelois vivent en démocratie et respectent les droits de l'homme, deux choses largement inspirées du christianisme. Ils n'envient donc pas les affrontements quotidiens et sanglants provoqués ailleurs par des intérêts divergents, le racisme et le fanatisme religieux, l'exemple type se situant en Palestine. Les lois pénales et civiles neuchâteloises sont sensées car en constant perfectionnement dans le souci du bien des autres. De multiples possibilités d'instruction, de formation et d'éducation sont offertes aux enfants qui ne sont que des esclaves dans d'autres parties du monde. Au point de vue social, un dialogue et un effort commun continuel permettent l'amélioration régulière des assurances publiques et privées, toutes fruits de la solidarité selon le principe chrétien de l'amour du prochain. En outre, de multiples associations privées se soucient des besoins des autres non couverts par les assurances et aussi de leurs besoins culturels et de loisirs. C'est là encore un fruit de l'amour du prochain. N'oublions pas en outre les syndicats patronaux et ouvriers qui privilégient le dialogue et l'entente avec le prochain dans les affaires de travail. Pour ce qui concerne l'amour du prochain étranger qui vit ici ou ailleurs, de nombreuses associations confessionnelles ou laïques s'en préoccupent aussi. Et l'Etat de Neuchâtel lui-même, malgré ses déficits permanents et son endettement colossal, fait une part honorable dans divers domaines au prochain étranger et ailleurs. Certes, il reste des lacunes, et on peut encore améliorer bien des choses. Donc en terre neuchâteloise, il y a pour les gens de bonne volonté un avenir certain dans tous les domaines pour mettre en pratique une chose essentielle dans le christianisme: l'amour du prochain. Avec mes bons messages.

Francis Gschwend, Fontainemelon ■

Evénement

Le monde animal vous fascine?

Vous serez enchantés de découvrir un nouvel ouvrage, magnifiquement illustré, qui s'appête à sortir de presse.

Son titre: **Noces animales**

132 pages • 210 photographies couleurs • Format : 27 x 23 cm

Photographies et légendes: Daniel Aubort

Textes: Michel Sartori et Daniel Cherix

Parution: novembre 2004

Prix de souscription: Fr. 60.- + frais d'envoi. (Fr. 68.- + frais dès janvier 2005)

Pour commander:

- www.digimage.org/aubort/noces.htm
- www.zoologie.vd.ch • tél 021 316 34 60
- Daniel Aubort, CP 52
CH-1822 Chernex
tél 021 963 36 93

Abu Hussein: un siècle les «contemple»...

Terre où le Christ naquit il y a deux mille ans, le Proche-Orient est aujourd'hui secoué par de fréquentes et graves violences. Sébastien Fornerod vient de vivre près d'une année dans cette région. Une année durant laquelle, mois après mois, il a révélé son appréhension du climat social local. Avec le texte ci-dessous prend fin cette série de regards cueillis dans la réalité quotidienne.

Assis sur le porche de sa maison, Abu Hussein contemple la vallée d'Irtas, près de Bethléem. Vêtu d'un habit traditionnel, il croise ses mains sur sa canne, et ses doigts usés se confondent avec le bois d'olivier. Le vieillard de 103 ans scrute la Palestine. Dans ses yeux fatigués se reflète infiniment plus que les pierres chauffées au soleil: dans son regard, il y a toute l'histoire du siècle palestinien.



Au-delà de l'horizon montagneux, il voit d'abord ses enfants. Hussein, l'aîné dont il tire son surnom de patriarche, est docteur en droit à Londres. Mazen, médecin, vit aux Etats-Unis comme son frère Nizan, docteur en informatique. Et puis Wigdan, sa fille, qui était directrice de l'école de Beit Ummar, près d'Hébron, avant d'émigrer en Jordanie en 67. Enfin, Nidal, son dernier fils, et sa famille avec qui il vit aujourd'hui.

1967: c'est l'année où tout a basculé pour Abu Hussein. D'abord parce qu'il a pris sa retraite, se contentant dès lors de vivre à travers ses enfants et petits-enfants; mais aussi, bien sûr, à cause de l'occupation israélienne qui grignote la terre palestinienne depuis 37 ans. Il a vécu loin de ses enfants exilés qui lui enjoignaient de rester à la maison et de garder les terres, malgré les menaces des colons.



Engagé sans compter

Alors, comme une revanche personnelle, Abu Hussein occulte toutes ces années. Son récit est celui de sa vraie vie, sautant d'un épisode à l'autre au fil des souvenirs. Il parle des routes arpentées à moto pour distribuer des médicaments dans les villages. Depuis 1948, alors que la Palestine était la «rive ouest» jordanienne, il apportait de quoi soigner les blessures et les maladies des paysans. Le bruit de son moteur résonnait dans les cours d'écoles où les enfants alignés attendaient leur vaccin. Ils sont encore nombreux à se souvenir de ce vrombissement familial. En plus des soins courants, il était aussi chargé d'éradiquer la malaria que colportaient les moustiques pullulant dans les étangs de la région. Le maire de Bethléem était décidé à en libérer sa circonscription et mettait sa confiance dans l'expertise acquise par Abu Hussein dans les années 40.

C'était du temps du mandat britannique. Il travaillait alors à la clinique de Ramle - petite ville au pied des montagnes, entre Jaffa et



Jérusalem. Recruté avec une quinzaine d'infirmiers, il parcourait les marais pour vaporiser du poison. Abu Hussein se souvient de ses voyages vers la côte dont il rapportait du poisson à ses collègues. C'est d'ailleurs en partie ce qui le rendait si populaire, à tel point qu'ils refusèrent d'abord de le laisser partir lorsque l'inspecteur de la santé le choisit pour aller aider le maire de Bethléem. Il s'était déjà fait remarquer par ce même inspecteur, dans les années 20, lors de son premier emploi à la clinique de Ramle. A la fin d'un après-midi, il restait seul, les autres employés et les docteurs étant rentrés chez eux. Avec sa grande voiture, l'inspecteur était arrivé de Jaffa dans un nuage de poussière. Il s'était arrêté, était descendu et s'était assis face à cet infirmier qui l'intriguait. S'ensuivit un dialogue qui résonne encore dans les oreilles de Abu Hussein: *«Pourquoi es-tu au travail si tard?»*, avait demandé l'inspecteur. *«J'attends les paysans de retour des champs»*, avait-il répondu. L'inspecteur, incrédule: *«Savais-tu que je venais aujourd'hui?»* Abu Hussein: *«Non. Qui êtes-vous?»* Impressionné par son zèle, l'inspecteur l'avait muté à Al-Masnieh, petite ville des environs où il a été responsable de la clinique pendant cinq ans, avant de revenir à Ramle.

Quel bilan?

C'est alors qu'il s'est marié: les meilleures années de sa vie. C'était juste avant la guerre civile de 36 où, rattrapée par les remous de l'antisémitisme européen provoquant l'explosion soudaine de l'immigration juive, la Palestine commençait à sombrer dans le chaos.

«Aujourd'hui, devant sa maison, les yeux perdus dans ses souvenirs, Abu Hussein ne sait que penser des malheurs des Palestiniens»

Cela ne l'a pas empêché d'avoir des enfants dont il a tenu à assurer les études au Caire, Amman et Beyrouth. Un souci sans doute lié à ses propres difficultés pour entrer à l'école. En 1908, à sept ans, il était refusé à l'école de Bethléem parce qu'ayant seulement suivi l'enseignement dispensé à la mosquée par l'imam, il n'avait pas les papiers de l'Office de l'éducation. Avec l'aide d'un prêtre d'Irtas, sa famille avait pu contacter Jérusalem pour le faire entrer à l'école. Quelques cageots de légumes en cadeaux plus tard, sa famille s'était réconciliée avec le maître d'école de Bethléem, à tel point qu'il lui avait même trouvé son premier emploi à Ramle.

Les légumes étaient en effet une denrée rare et précieuse, tant la vie sous l'empire ottoman était difficile. Abu Hussein se souvient des soldats turcs entrant dans sa maison pour manger chaud. Avec un père décédé lorsqu'il avait quatre ans, il a vu sa mère redoubler d'efforts pour travailler la terre et en tirer la nourriture de sa famille. Aujourd'hui, devant sa maison, les yeux perdus dans ses souvenirs, Abu Hussein ne sait que penser des malheurs des Palestiniens. Mais il sait que c'est bien à cette mère, dressée tout entière face à la fatalité pour ses enfants, qu'il doit d'avoir traversé ce siècle terrible. C'est là, encore, la plus précieuse richesse de son peuple.

Sébastien Fornerod ■





Un évêque pour l'*EREN*?

Pour gagner en crédibilité dans les débats nationaux, les protestants suisses devraient nommer sans tarder des évêques! Tel est le débat lancé par Gottfried Locher, théologien à la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS)*. Passablement d'encre a déjà coulé à ce sujet outre-Sarine. Une proposition saugrenue pour les Neuchâtelois? Pas tant que cela, selon Pierre de Salis, du service théologique de l'*EREN*.

Selon Gottfried Locher - dans un entretien publié le 31 août par *24 Heures* -, cela permettrait véritablement aux protestants «*de faire entendre la voix de l'Eglise dans la société*». Actuellement, le président de la *FEPS*, le pasteur zurichois Thomas Wipf, n'est pas mandaté pour défendre une ligne théologique au nom des 26 Eglises membres! Gottfried Locher propose de clairement séparer les tâches administratives des responsabilités spirituelles, souvent cumulées par les présidents des exécutifs cantonaux. Les futurs évêques protestants seraient appelés à se consacrer à la conduite pastorale des Eglises. Assurer aussi une plus grande visibilité et lancer une réflexion théologique, ouverte et de qualité, en phase avec les joies et les peines de notre société helvétique, parfois bien divisée!

Un retour au catholicisme?

Pas du tout, rétorque Gottfried Locher! D'une part, plusieurs Eglises protestantes nomment précisément des évêques dans ce but: les luthériens, les réformés en Hongrie et Roumanie. Quant



Photos: L. Borel



Pour entrer dans le débat

L'interview de M. Locher est disponible au secrétariat du ThEF (032 725 78 14; eren@ne.ch).
Le projet de liturgie nationale de consécration est téléchargeable (pdf) depuis le site internet de la FEPS (www.sek-feps.ch).



aux anglicans, historiquement à mi-chemin entre protestantisme et catholicisme, ils disposent de l'archevêque de Cantorbéry, autorité reconnue outre-Manche jusqu'au près de sa Majesté! D'autre part, ces évêques exerceraient une autorité spirituelle, non pas un pouvoir personnel. Celui-ci resterait l'apanage des parlements d'Eglises (les synodes). Enfin, l'évêque protestant pourrait d'entrée de jeu être une femme!

«L'évêque protestant pourrait d'entrée de jeu être une femme!»

Ou la fin de la Vénérable classe?

Il n'y a pas longtemps, il avait été question d'ouvrir la présidence du Conseil synodal de l'*EREN* à un laïque. Après bien des péripéties, le Synode avait voté les changements constitutionnels requis. Mais l'assemblée générale de l'Eglise l'avait débouté! Vu la situation tendue, il a réclamé un rapport sur le thème de la consécration. Son but était d'étudier la possibilité de consacrer, en plus des pasteurs et diacres, un ministère de président d'Eglise. Le rapport, sorti en 2000, n'a jamais été adopté par le Synode. Il a fait l'objet d'une consultation des paroisses, mais peu se sont prononcées, car elle tombait en même temps que le processus *EREN 2003*. Les paroisses devraient reprendre

la question en 2005. A mon avis, la proposition de Gottfried Locher a le mérite de dépassionner notre débat sur la présidence, en le libérant de la charge émotionnelle liée à la question du cléralisme. Pour le dire sous forme de boutade, ce débat pourrait permettre à l'*EREN* de se libérer une bonne fois pour toute de son «*syndrome de la Vénérable classe*»! Pour mémoire, jusqu'en 1848, la *Vénérable classe*, composée à 100% de pasteurs (hommes!) commandait toute l'Eglise. A la fois un tribunal de la discipline, de la doctrine et des mœurs! Aujourd'hui, le Synode est à majorité laïque, mais le Conseil synodal est présidé par un pasteur - depuis 1999, pour la première fois par une femme! Pourquoi ne pas dissocier à l'avenir gestion institutionnelle et conduite pastorale de l'Eglise? N'aurions-nous pas là une opportunité unique de franchement défendre une ligne éthique protestante au cœur des débats, cantonaux et nationaux, qui engagent notre avenir.

Enfin, on peut se demander pourquoi Gottfried Locher intervient juste au moment où la *FEPS* lance une consultation nationale sur la consécration, avec trois types de ministères (pasteur, diacre et catéchète/formateur). Pour mémoire, Calvin proposait de consacrer, en plus de ces trois-là, des anciens chargés de conduire l'Eglise!

Pierre de Salis ■

L'union fait la force

Photo: L. Borel



Les Universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel ont signé fin septembre une convention qui instaure, sans modification législative, la «Fédération des Facultés de théologie» de leurs institutions. Selon cet accord, les trois Facultés se mettent désormais à l'heure de Bologne en offrant un baccalauréat universitaire (bachelor) commun. Un programme conjoint de maîtrise universitaire (master) interviendra dès la rentrée 2005.

Ladite convention constitue une réalisation importante du *Triangle Azur*, alliance réunissant les trois universités sus-mentionnées. Lesquelles, conscientes des défis liés à la transformation du paysage universitaire suisse, se mobilisent pour créer des modes de collaboration innovateurs valorisant les atouts de

chacun. Ainsi, la «Fédération des Facultés de théologie» donne aux trois Facultés la possibilité de répondre ensemble aux enjeux de Bologne en groupant leurs forces autour de centres de compétences. Elles peuvent de la sorte offrir à leurs étudiants une formation théologique de pointe sans augmentation de budget. Les trois Facultés subsistant, les centres de compétences sont répartis comme suit: l'histoire du christianisme, la systématique et l'éthique à Genève, les sciences bibliques et celles des religions à Lausanne, la théologie pratique à Neuchâtel. Cette distribution implique une réorganisation des chaires, certains professeurs ayant été transférés d'une Université à une autre. Les titres délivrés seront communs aux trois universités. (com./ vp)

La mort - ma mort (VII)

C'est une certitude: nous allons tous mourir un jour. Et il nous est donné d'être conscients de cette issue. «*Quelle réflexion, quels sentiments vous inspirent la mort en général, et partant la perspective inéluctable de votre propre décès?*»: plusieurs personnalités d'horizons divers ont accepté de nous livrer leur analyse sur ce thème. Septième hôte de cette série: Norbert Martin, pasteur neuchâtelois, qui a subi voici quelque temps une greffe du cœur.

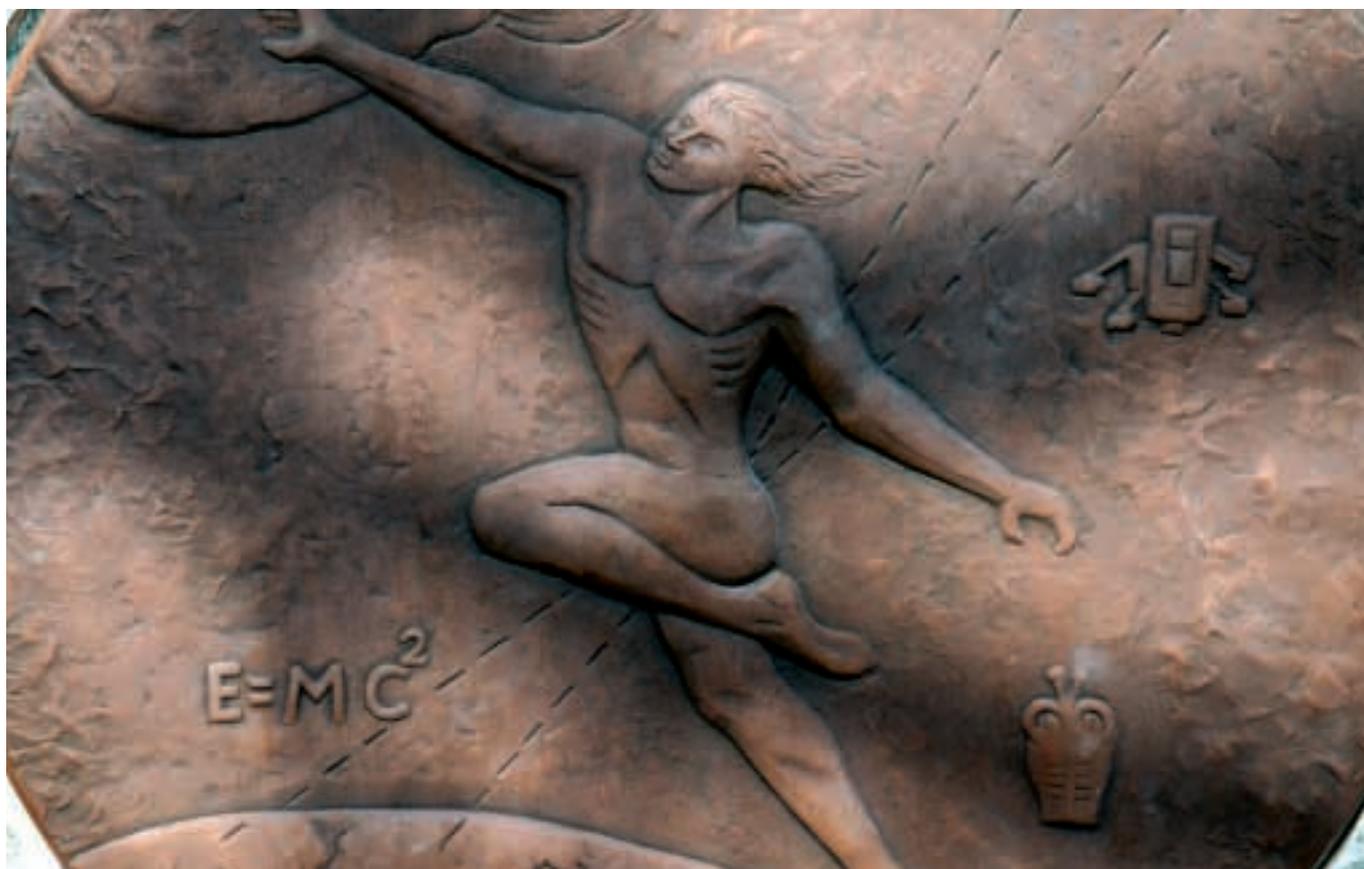


Sujet considéré comme tabou mais dont on parle de plus en plus, la mort est une question difficile à envisager. D'abord parce qu'elle nous fait très peur, et ensuite parce que nous n'en savons rien... ou presque. C'est la frontière à sens unique, le

miroir au-delà duquel on ne revient pas. L'inconnu, absolument. Impossible d'être sûr qu'il y ait quoi que ce soit, ou qu'il n'y ait rien du tout, au-delà de cette ultime frontière.

J'ai accepté d'écrire cet article pour plusieurs raisons. D'abord, parce que j'aime bien partager mes idées, même sur un sujet aussi délicat que celui-ci et ensuite, parce que j'ai failli mourir, à quelques reprises et dans des circonstances assez particulières. Il y a plusieurs années - avant et après une greffe du cœur -, j'ai passé plusieurs jours ne sachant pas vraiment comment les choses allaient tourner. Mon corps luttait pour rester en vie, j'avais le sentiment de lui soutenir le moral et parfois de gravir des montagnes à mains nues. C'était épuisant. Puis le vent a tourné. Les cols pentus ont fait place à des vallées plus douces et, petit à petit, la vie est pleinement revenue. Je me souviens de cette expérience avec sérénité. J'y ai découvert des ressources d'une richesse insoupçonnée, qui m'ont permis de regarder la vie et les circonstances, les relations humaines et surtout l'ordre d'importance des choses d'une manière nouvelle. Ecrire cet article, c'est ainsi l'occasion d'apprendre à mieux exprimer quelques aspects et intuitions glanés dans ces moments difficiles.

En gardant cette expérience comme toile de fond, j'aimerais commenter deux opinions courantes concernant la mort et ce qui s'en suit. D'abord, l'idée que la mort soit un sujet tabou; ensuite la croyance selon laquelle nous, les humains, serions les seuls à savoir que nous allons mourir un jour. Ces réflexions nous permettront ensuite d'envisager l'approche de la mort de manière à donner



davantage de sens à la vie. Je parlerai donc peu ici du deuil, du vide et de l'absence, même si j'ai ces questions très à cœur. Coïncidence? J'écris ces lignes le jour de l'anniversaire de ma maman, qui est décédée il y a un peu moins d'une année.

Revenons doucement à notre sujet. D'abord la mort serait un tabou. Pas si sûr. Certes, on a beaucoup de peine à en parler, mais on le fait. De nombreux livres et articles paraissent sur ce thème. Des conférences et même des stages. Aborder cette question n'entraîne pas les sentiments de culpabilité que l'on aurait ressentis en parlant de sexualité à l'époque victorienne. Mais s'il n'y a pas de tabou, il y a souvent un déni. Or, tabou et déni ne se traitent pas de la même manière. Le déni de la mort dépend de la panique que l'idée de sa propre mort entraîne chez la plupart d'entre nous; tout se passe comme si en parler portait malheur et appelait la mort. Cependant, nos manques de moyens culturels, ou même religieux, pour aborder ces questions jouent sans doute un rôle prépondérant auquel nous reviendrons.

Ensuite, avons-nous remarqué, on fait de la conscience d'être mortel un privilège - ou devrait-on dire un cadeau empoisonné? - propre à l'espèce humaine. La nature laisserait les animaux dans la plus

«Notre culture a presque tout perdu, à côté de sa pensée scientifique. Nous sommes très empruntés pour comprendre les subtilités de la vie, les valeurs, la joie de vivre, la compassion et l'amour»

stricte ignorance quant à leur destin. En fait, nous n'en savons rien. Cette affirmation garantit surtout la distance que nous avons besoin de mettre entre les animaux et nous. La vraie question n'est pas là. Laissons donc les animaux tranquilles et notons qu'une des qualités particulières de la conscience humaine - et une fois encore, nous ignorons si nous sommes les seuls êtres sensibles à en être doués dans l'univers -, c'est sa capacité à savoir qu'elle existe. Non seulement nous percevons le monde autour de nous, nous voyons les formes et les couleurs, nous entendons les sons, etc., mais nous le savons, nous sommes conscients de les percevoir. Autrement dit, je sais que je suis là, que j'existe. Derrière toutes les images, toutes les idées et toutes les représentations que je puis avoir de moi-même, derrière tous les rôles que je puis jouer dans ma vie, derrière le vacarme incessant de mes pensées, il y a toujours une présence tranquille, comme un murmure doux et subtil, si proche que l'on n'y prête pas attention. Simplet: «*Je suis*», derrière tous les tourbillons de l'existence. Un *Je suis*, presque hors du temps, à la lisière entre temps et éternité. Ce qui faisait dire à un maître Zen: «*Quel était ton visage avant ta naissance?*».

Des observations qui donnent un peu le vertige, c'est normal. Mais ces observations pourraient aussi modifier notre approche de la mort, de notre propre mort en particulier. Osons nous poser la question, certes un peu gênante mais si souvent présente en filigrane, la question de savoir si le «courant de conscience», *Je suis*, a encore un sens, c'est-à-dire une continuité, quand le corps cesse de vivre. Comme je l'ai relevé plus haut, notre culture ne nous facilite pas les choses lorsqu'il s'agit d'aborder ce type de question. En effet, la vision scientifique du monde que nous avons développée depuis les Lumières nous donne des ailes quand il s'agit de créer des



machines et de comprendre certains aspects de l'univers, mais cette même vision du monde nous coupe aussi les ailes, quand nous tentons de nous comprendre nous-mêmes ou de donner du sens à la vie. Elle n'est d'aucune utilité dans les domaines situés au-delà des calculs et des mesures objectives. Depuis fort longtemps nous n'arrivons plus à harmoniser culture technologique et pensée religieuse, comme le montre notre histoire avec toutes ses querelles et difficultés à comprendre science et foi. Notre culture a presque tout perdu, à côté de sa pensée scientifique. Nous sommes très empruntés pour comprendre les subtilités de la vie, les valeurs, la joie de vivre, la compassion et l'amour. L'univers se réduit à des chiffres et juste à ce que l'on peut voir.

Dans cette perspective, il devient très difficile de prendre au sérieux non seulement des gens qui croient fermement à la résurrection (que ce soit celle de Jésus ou celle des croyants qui est encore à venir), mais la même réserve nous empêche aussi de tirer parti des expériences vécues à l'approche de la mort, des témoignages de voyages



Photos: L. Borel

hors du corps, d'images et «souvenirs» de vies antérieures (*1), de déjà vus troublants, ou encore d'expériences discrètes de présence apaisante et bienveillante dans les jours ou les semaines suivant la disparition d'un proche, etc. Puisque ces données n'entrent tout simplement plus dans le cadre de notre vision du monde, elles sont laissées de côté et ignorées. En fait, nous aurions besoin de grilles de lecture qui nous permettent de leur donner du sens, de les comprendre et de faire un tri entre expériences authentiques et superstitutions. La vague de pensée irrationnelle à laquelle l'on est aujourd'hui confronté constitue une réaction, très malsaine mais inévitable, à une vision du monde trop étroite et unilatérale (*2).

Il y a pourtant des chances pour que le courant de conscience qui nous habite se continue après l'événement que nous appelons «mort». Envisager sa vie en tenant compte de cette éventualité peut en approfondir le sens. Je ne pense pas à un pari sur l'autre monde, comme le Pari de Pascal, mais à un regard différent posé sur l'existence. Je n'ai pas non plus envie de formuler de nouvelles théories sur l'au-delà. Mais, comme beaucoup d'autres personnes, j'ai une vague intuition que ces points de vue sont porteurs de sens. Et de nouvelles questions en émergent, d'ailleurs. En voici quelques-unes.

Quel genre de pensées préférerais-je avoir, au moment du grand passage? Quel regard désirerais-je poser sur ma vie à ce moment-là? Est-ce que le désir de mourir consciemment prendrait ainsi du sens, par rapport à la «belle mort» qui saisit à l'improviste (on n'a pas le temps de se rendre compte de quoi que ce soit) fondée sur la

croissance implicite à un retour au néant total et définitif?

Il me semble que cette vision du monde - respectueuse de nos ignorances et des limites de nos connaissances - constitue une invite à mieux vivre, à choisir des valeurs, des attitudes et des chemins de vie plus dignes. Si nous devons emporter quoi que ce soit avec nous au-delà du voile, ce seront certainement les seules valeurs qui pourraient nous suivre. Comme l'avait déjà dit Jésus et saint Paul, chacun à leur manière, «leurs œuvres les suivent».

Norbert A. Martin ■

(*1) On notera que la croyance en la réincarnation a bien fait partie de la culture du bassin méditerranéen jusqu'au Ve siècle. On s'est demandé si Jean-Baptiste n'était pas le prophète Elie de retour sur terre. De même, les disciples de Jésus posent la question de savoir si l'aveugle-né ne subit pas les conséquences de ses propres péchés. Pour la petite histoire (et la grande aussi), cette doctrine a été strictement interdite dans les années 430 de notre ère au Concile de Mâcon. Lutte contre la paresse: les croyants doivent faire leur salut en une seule vie. L'incident a naturellement été complètement oublié.

(*2) Déjà dans les années 20 du XXe siècle, Carl G. Jung avait prédit que l'homme moderne pourrait payer très cher son rejet systématique et son mépris de ce qu'il considère comme irrationnel. La folie de la Deuxième Guerre mondiale en était pour lui un bel exemple. Les cultes sataniques de la fin du siècle dernier et autres aberrations vont aussi dans ce sens.



L'impossible leçon du deuil par avance

«*Je suis fatiguée*»: à 92 ans, Mireille Jospin, mère de Lionel Jospin, ancien Premier ministre français, n'en peut plus. Elle craint par-dessus tout de devenir une charge et de perdre tout contrôle sur sa vie. Elle refuse de subir l'extrême vieillesse. Alors, elle arrête une date, celle de sa mort. Sa fille, l'écrivain Noëlle Châtelet, dûment préparée à ce geste, s'affole. Une mort annoncée est-elle vivable pour l'entourage? Récit.

Photo: L.Borel

L'ée à sa mère par une relation riche et fusionnelle, Noëlle Châtelet supporte mal le compte à rebours qui lui est imposé par sa mère, cette préparation au deuil «par avance». Peut-on vraiment se préparer à la mort volontaire de ceux qu'on aime? Dans son récit, «*La dernière leçon*», l'écrivain répond à sa façon. A l'annonce de la date arrêtée par sa mère, la fille se rebelle. «*C'est dans l'ordre des choses*», lui rappelle sa mère à propos de la mort qu'elle a choisi de se donner. La fille a tant vu sa mère invincible qu'elle a fini par la croire immortelle. Comprendre une mort volontaire pour cause de grand âge est une attitude intellectuelle et philosophique généreuse; mais faire face aux émotions et à la révolte qui vous submergent, c'est une autre paire de manches. Noëlle Châtelet dit être sortie mûrie de ce deuil annoncé, et plus sereine: «*Il arrive que le choix de la mort soit un hymne à la vie*». Mireille Jospin est morte seule, le 5 décembre 2002, comme elle l'avait voulu. Ce moment-là, crucial, est tu dans le livre, puisque la fille en était absente. Il y a comme un malaise qui naît de ce silence, de ce vide, de cette solitude devinée, imaginée, de l'absence de la main qui accompagne celle qui meurt.

«Elle raconte comment sa mère a tout planifié, jusqu'à ses faire-part dont elle a soigneusement rédigé les adresses»

Magnifique leçon

Après le choc de l'annonce, Noëlle Châtelet raconte cette mère, sage-femme de métier, dont l'excentricité et l'indépendance l'ont éblouie. Elle dit leurs «emboîtements», leur «posture gigogne». Elle raconte comment sa mère a tout planifié, jusqu'à ses faire-part dont elle a soigneusement rédigé les adresses. Ultime contrôle sur sa vie, mais aussi sur celle des autres.

«*C'est elle qui m'a accompagnée, pas l'inverse*, écrit Noëlle Châtelet, *elle m'a appris sa mort, avec la même attention, la même fermeté, la même exigence que je lui ai toujours connues. Elle m'a appris comment une mère et une fille doivent se quitter*».

Au-delà de la réflexion que ce livre induit forcément sur le «mourir dans la dignité», sur le travail de deuil, sur l'accompagnement des mourants, c'est l'histoire singulière, mais aussi singulièrement familière, de l'attachement d'une mère et de sa fille, qui peut, quand il n'est pas aussi exemplaire que celui qui nous est conté, se muer en aliénation, en effacement de l'une par rapport à l'autre. Mais là n'était pas le sujet de l'auteur. Quoique...

Nicole Métral/ ProtestInfo ■

Noëlle Châtelet, *La dernière leçon*, Ed. du Seuil, 2004





L'Eglise aide Cuba

Cuba est un Etat socialiste. Un pays de contradictions où l'on manque de tout et où, en même temps, tous peuvent accéder gratuitement à la santé et à l'éducation. Le pays, soumis à un embargo commercial, est entré dans une grave crise depuis la débâcle de l'ex-URSS. Celle-ci a néanmoins favorisé une ouverture significative vis-à-vis de l'Eglise. Explications de Nancy Carrasco-Paredes, secrétaire exécutive pour l'Amérique latine au *Département missionnaire-échange et mission (DM)*.

Aujourd'hui, de nouveaux défis se présentent à l'Eglise qui est désormais invitée à travailler avec l'Etat pour créer et gérer des projets sociaux et de développement. Elle est reconnue comme interlocutrice face aux interpellations nouvelles d'une population intéressée par la catéchèse, la formation et l'éducation chrétienne. L'engagement du *DM* à Cuba fait suite à l'invitation des partenaires locaux en 1996: l'Eglise presbytérienne réformée de Cuba (*EPRC*) et le Séminaire théologique de Matanzas (*SET*). Le partenariat s'est ensuite élargi au Centre mémorial Martin Luther King Jr (*CMMLK*) et au Conseil des Eglises de Cuba (*CIC*), organismes qui travaillent au niveau national.

Aujourd'hui, le *DM* souhaite renforcer son soutien plus particulièrement autour des projets suivants:

- La formation théologique du *SET*, qui s'adresse à quelque 300 étudiant(e)s de tous les horizons chrétiens, compte avec un petit apport financier des Eglises locales. Depuis 2001, un programme de visites académiques à long terme est coordonné avec et par le *DM*. Des formateurs/trices mettent à disposition un temps intensif d'enseignement qui s'intègre dans le programme régulier ou dans des cours d'été. L'accueil est à la charge du *SET* et le voyage à celle du *DM* (projet 460.7031 - CCP 10-700-2).



Photos: DM

- Le travail avec l'enfance est prioritaire pour nos partenaires. Le *CMMLK* met à disposition ses compétences en éducation populaire pour appuyer les Eglises, mais il ne dispose que de très peu de moyens pour l'éducation chrétienne (projet 460.7022 - CCP 10-700-2). Le *DM* soutient la publication de matériel pédagogique et la réalisation des cours de moniteurs/trices. Un bud-

get est assuré par le *DM* et l'*ASED* (Association suisse des Ecoles du dimanche) pour les déplacements, le logement et la nourriture de l'équipe de formation et pour les participant(e)s aux cours, qui sont offerts.

Pour les partenaires cubains et pour le *DM*, il est important que les relations directes s'inscrivent dans un cadre institutionnel. Pour capitaliser les expériences et assurer la continuité des relations de manière équitable, le *DM* reste, à la demande des partenaires locaux et en accord avec la *FEPS*, une instance de référence pour les actions et les initiatives individuelles ou de groupes qui voudraient ouvrir de nouvelles collaborations avec nos Eglises partenaires à Cuba.

Nancy Carrasco-Paredes ■



Joindre l'utile à l'agréable

Les recettes du 9e *P'tit festival des films du Sud* seront versées au profit de Cuba.

La manifestation aura lieu à la Salle de spectacle de Fontainemelon. Au programme:

- 12 novembre, 20h15: *Le Serviteur De Kali* (Inde)
- 13 novembre, 18h: *Dole* (Gabon)
- 13 novembre, 20h30: *The Twilight Samurai* (Japon)

Films en version originale, sous-titrage fr./all.

Organisation: Eglise réformée, groupe *Terre Nouvelle* du Val-de-Ruz

Le florilège du mois

Chaque mois, *La VP* vous propose une sélection de questions-réponses parues sur le site des Eglises réformées romandes «questionndieu.com», avec en prime une intervention exclusive.

Zeina: **La résurrection ne serait-elle pas une hallucination collective, faite par des gens qui ne pouvaient se résoudre à la perte de leur maître?**

Questionndieu.com: La thèse de l'illusion collective est très répandue à une époque où l'on veut absolument tout réduire à la dimension de l'être humain. Mais cette explication se heurte à certains écueils: est-il pensable qu'une illusion collective puisse s'emparer d'un si grand nombre de personnes? Est-il imaginable qu'elle ait eu une telle force seulement cinquante ans après qu'on l'ait proclamée dans tout l'empire romain, même au risque de la mort?

L'un des messagers les plus assidus de la résurrection de Jésus a été l'apôtre Paul. A l'époque où Jésus a été crucifié, Paul était un pharisien, bientôt féroce persécuteur du christianisme. Et pourtant, après son illumination sur le chemin de Damas, il dira avoir vu le Christ ressuscité. Comment l'expliquer sur la base de la thèse de l'illusion collective? Personnellement, je crois que la résurrection de Jésus a été un acte de Dieu, même si ma raison limitée n'arrive pas à se l'expliquer. **(Réponse de Raoul Pagnamenta)**

Chocolat: **Croyez-vous que nous vivons la fin des temps?**

Questionndieu.com: Oui, nous y sommes et cela fait déjà un certain temps: deux mille ans... Pour ma part, avec certains théologiens, je crois que le monde a été jugé le jour où Jésus est mort sur la croix (le Vendredi Saint). Mais, avec d'autres théologiens, je peux également dire que la fin des temps a commencé à Noël, le jour où Dieu nous a montré son amour fou, sa volonté de vivre pleinement au milieu de nous. Cet amour, cette volonté ont été confirmés le matin de Pâques, où Dieu a rendu la vie à son Fils, par la puissance de l'Esprit Saint. En bref, la venue de Jésus sur notre terre est l'événement décisif qui a enclenché, et continue d'enclencher, la fin des temps. Mais le temps du renouveau a commencé; le jour approche où toute souffrance disparaîtra. **(Réponse de Jean-Charles Bichet)**

Flavio: **Pourquoi l'Eglise protestante ne pratique-t-elle pas la guérison? Ni les délivrances?**

Questionndieu.com: Il est possible que certaines Eglises - par ex. l'Eglise réformée - aient une attitude un peu timide devant l'idée de la guérison. Mais je crois surtout que certaines Eglises ne pratiquent pas une CERTAINE FORME DE GUERISON. Vous évoquez, si je comprends bien, des Eglises qui font de la guérison un thème central du culte ou en tout cas un thème très visible. D'autres Eglises préfèrent parler de guérison dans un accompagnement plus confidentiel. Et là, je peux vous le dire: des guérisons, on en voit! Elles ont souvent une allure moins spectaculaire que celles que vous évoquez; elles conduisent souvent à des chemins d'accompagnement à plus long terme. **(Réponse de Gabriel Bader)**

Doris Mia: **Je suis une jeune protestante de 13 ans! Assez mature pour son âge, d'après les gens qui me côtoient, je me pose des questions sur le métier que Dieu veut que je fasse! Depuis quelque temps, je me pose cette question: une femme peut-elle devenir pasteur? La Bible est-elle d'accord avec cela?**

Questionndieu.com: Dans le courant du XXe siècle, de nombreuses Eglises protestantes ont ouvert le ministère pastoral aux femmes. Elles l'ont fait dans un contexte où l'égalité entre hommes et femmes était de plus en plus reconnue. Elles l'ont fait aussi en s'appuyant sur la Bible. Certes, il y a ce passage - 1 Corinthiens 14,34 - où Paul dit que les femmes doivent se taire dans les assemblées. Il ne faut pas y voir une vérité générale mais le reflet d'une situation particulière à Corinthe où régnait du désordre dans la communauté. Paul écrit par ailleurs qu'en Christ «il n'y a plus ni juif ni grec, ni l'homme ni la femme...» (Galates 3,28). Il veut signifier par là que l'appartenance à un peuple ou à un sexe n'est pas un élément décisif dans la relation avec Dieu. Sur cette base, les Eglises protestantes ont estimé qu'il n'y avait aucune raison de refuser aux femmes de devenir pasteur. Bien qu'il ait fallu attendre assez longtemps! **(Réponse de Pierre Marguerat)**

La question «maison»

La VP: *Quelles preuves irréfutables possédons-nous de l'existence d'un Jésus conforme à celui de la Bible?*

Questionndieu.com: Je suis obligée de vous décevoir: il n'y en a pas... Beaucoup d'historiens ont essayé de reconstituer une «biographie de Jésus» à partir des Evangiles et des quelques passages d'historiens anciens qui mentionnent Jésus, mais leurs résultats sont très maigres. Les deux seuls faits historiques vraiment attestés sont l'existence du personnage Jésus, et la rédaction des Evangiles. Cela montre bien que ce n'est pas en scrutant l'histoire que nous allons avancer sur le chemin de la foi. Or, a-t-on besoin de preuves irréfutables, lorsqu'il s'agit de confiance et d'amour? Vous demandez des preuves... La Bible ne peut que vous offrir des témoignages de gens qui ont connu Jésus, et qui en ont été tellement marqués qu'on en parle encore 2000 ans après. Tout ce que vous pouvez faire, c'est essayer de faire confiance, d'entrer dans ce que vous proposent les textes de la Bible. Cela ne se prouve pas, cela ne peut que se vivre. **(Réponse de Georgette Gribi)**

Boire le calice jusqu'à la lie

Narquois, déchirant, prophétique, corsé, généreux, le documentaire de Jonathan Nossiter *«Mondovino»* célèbre la mort du vin victime de la mondialisation «chic».

Pour le cinéaste Jonathan Nossiter, l'univers du vin constitue un reflet hélas parfait du monde actuel. Expression antédiluviennne d'une culture attachée au lieu, dont le fondement repose sur la notion irréductible du terroir, le vin est aujourd'hui la proie d'apparatchiks du système néolibéral qui se soucient comme d'une guigne de la portée mortifère de leurs actes mercantiles. Pendant trois ans, Nossiter a arpenté les vignobles du monde entier pour «sarcler» un constat très alarmant (pour ne pas dire plus). Armé de sa petite (et discrète) caméra digitale, il a procédé à une enquête minutieuse et pas-

collines de Bourgogne, de Sardaigne et autres terrains mythiques vitifères où quelques formidables tempéraments résistent encore (l'irrésistible Hubert de Montille, Aimé Guibert en



sionnante, qui confond l'ennemi, dévoile les collabos et met en exergue les résistants. Même s'il n'en fait pas étalage (à des fins purement stratégiques), Nossiter sait parfaitement de quoi il en retourne: avant de devenir l'un des réalisateurs indépendants américains les plus intéressants de sa génération, il a été œnologue et a officié comme sommelier dans plusieurs restaurants new-yorkais très cotés.

«Le vin est aujourd'hui la proie d'apparatchiks du système néolibéral qui se soucient comme d'une guigne de la portée mortifère de leurs actes mercantiles»

Inébranlable, Nossiter va jusqu'au bout de sa démonstration: il démonte les mécanismes de l'uniformisation du goût du vin qui vise à conquérir le marché mondial (conquête qui passe d'abord par les papilles gustatives atrophiées nord-américaines). Ce faisant, il dévoile la complicité plus que douteuse qui unit quelques «chimistes» de haut vol et le fameux Robert Parker, star de la critique vinicole. Avec une science très sûre du recoupement, notre cinéaste n'a pas son pareil pour mettre dans l'embarras certains grands propriétaires européens (dont moult Bordelais) qui n'ont pas hésité à sacrifier la notion pourtant sacrée du terroir sur l'autel de la rentabilité à court terme. Jouant magistralement du contraste révélateur, Nossiter passe et repasse à dessein de la Californie aseptisée et de ses entrepreneurs astringents à tête de mafieux policiers (dont les fameux Mondavi) aux

Cassandre méditatif, l'émouvant Battista Columbu, etc.). Gueule de bois garantie, mais absolument indispensable pour ne pas boire idiot!

Vincent Adatte ■

«Mondociné»?

L'extraordinaire *«Mondovino»* a parfois les accents déchirants d'un éloge funèbre: le vrai vin est mort, il ne faut plus le boire! Mais quid du cinéma? Passera-t-il tôt ou tard aussi sous les fourches caudines de la globalisation made in USA? La cause est-elle déjà entendue? A première vue, les chiffres sont sans appel: dans presque tous les pays du monde, les productions hollywoodiennes mènent le bal. Depuis belle lurette, les Etats-Unis considèrent et vendent le cinéma comme un bien, alors que la «vieille» Europe s'évertue à le considérer comme un service. Cette stratégie agonistique ourdie outre-Atlantique a été renforcée par l'apparition de la VHS suivie de celle du DVD dès fin 1996. Résultat: aujourd'hui, certains n'hésitent pas à parler d'«une première guerre mondiale de la culture» qui opposerait les Etats-Unis au reste du monde! Justifiée ou non, cette dramatisation a eu pour effet (très) bénéfique d'inciter les Etats européens et quelques pays asiatiques (dont la Corée du Sud) à se doter d'instruments étatiques qui leur permettent de défendre l'idée fondamentale de diversité. Las, le ver est dans le fruit: maints producteurs européens, rêvant de battre l'Oncle Sam sur son propre terrain, font désormais leurs films au moule hollywoodien. Pour mémoire, c'est ainsi que les grands propriétaires bordelais ont égaré leur vin et leur âme, en se convertissant d'eux-mêmes à l'évangile gustatif de Saint Parker! (V. A.)

Média(t)itude

«*Enorme couac*»: cette interjection, presque un cri de détresse, en lettres plus que capitales, figurait récemment en première page d'un quotidien romand qui se veut, à juste titre, «vite lu». «*Enorme couac*»: mais que s'est-il donc passé? Le lecteur, interpellé, anxieux, ne pouvait pas ne pas s'interroger sur la nature dudit couac, annoncé avec tant de relief. Quoi, un accident, une catastrophe? Plus grave encore? Le soufflé est toutefois vite retombé: une erreur dans le décompte de votes SMS éjecterait la... deuxième dauphine de Miss Suisse 2004 du podium!... Il y a des jours, il vaut presque mieux être borgne que de lire certaines feuilles de chou.

xxx

«*Quel est, selon vous, le personnage le plus important de l'Histoire?*»: telle est la question que *Migros Magazine* posait récemment à des clients d'un MMM vaudois. Si Jésus, Sigmund Freud, Galilée, Christophe Colomb et autres Gandhi ou Michel-Ange figuraient logiquement parmi les réponses, d'autres noms ne manquaient pas de laisser pantois: Michael Jackson, Bourvil, Elvis Presley, Céline Dion, Louis de Funès... Preuve qu'à la sortie des caisses *Migros*, on trouve à boire et à manger...

xxx

«*Si le chanvre suisse était un requérant d'asile, les Eglises le protégeraient*», «*Si le chanvre suisse était albanais, il serait le bienvenu*», «*Si le chanvre suisse était noir, la gauche le défendrait*»: trois raccourcis aussi simplistes que saisissants pour autant d'annonces publicitaires signées dernièrement de l'ASAC, l'Association suisse des amis du chanvre paysan. Et si le chanvre - suisse ou autre - commençait par arrêter de faire «décôner»...

xxx

Silvia Blocher est l'épouse du Christoph du même nom. Et ladite Mme Blocher se pique parfois de donner son avis publiquement. Dans une interview publiée voici peu, Dame Blocher déclare: «*Lorsque je reviens au pays après un voyage en Extrême-Orient, j'ai toujours un choc. Ici, tout semble si léthargique, si figé, si vieillot.*» Pareil constat dans la bouche de la femme du plus fervent opposant à toute idée d'ouverture... A se demander pourquoi Mme Blocher ne part pas s'installer en Extrême-Orient afin de dynamiser, débloquer et rajeunir l'esprit de son mari...

xxx

La chaîne de télévision française TF1 sert à vendre «*du temps de cerveau humain disponible*» à ses annonceurs. Ces propos du PDG Patrick Le Lay, pour cyniques qu'ils soient, ont au moins le mérite de la vérité. Il est en effet indéniable que l'essentiel des programmes de TF1 prend la tête du public plus qu'il ne la lui remplit intelligemment.

Paradisique



Comme chaque année, *L'Express* et *L'Impartial* ont édité leur guide des sociétés locales du canton en septembre dernier, publiant 1'300 adresses. Et comme l'année précédente, l'*EREN* brille par son absence. Une paroisse en ville de Neuchâtel? Seule La Coudre-Monruz est mentionnée... L'administration cantonale au Faubourg de l'Hôpital? Rien. L'*EREN* aurait-elle fermé ses portes? *EREN 2003* devait apporter nombre d'améliorations, afin de rendre notre Eglise plus vivante, efficace et présente. Or, si l'Eglise sait poser fréquemment la question de sa survie, elle en oublie peut-être de vivre «hic et nunc»: à trop rêver d'une situation idéale, voilà qu'elle fait figure de disparue. Et si, la tête dans les nuages d'un bonheur promis, elle s'était perdue dans la nostalgie d'un paradis perdu?



Infernal

«*Etes-vous homosexuel?*»: c'est probablement l'une des questions que se verront poser, dans un proche avenir, les candidats au ministère au sein de l'Eglise réformée du canton de Vaud. L'*EREV* a en effet décidé d'interroger sa base sur le principe d'accepter ou non qu'un homosexuel soit pasteur. Cette consultation a été voulue car la Bible ne dit presque rien à ce sujet. La lacune sera donc comblée en prenant l'avis du peuple de Dieu: vox populi, vox dei...

Comme la partie semble jouée d'avance, les fidèles vaudois pourront bientôt s'adonner à une passionnante chasse aux sorcières et dénicher les pasteurs qui ne correspondent pas à leur idéal moral. Une nouvelle croisade pourra finalement voir le jour, la main gauche avec l'index levé et la main droite empoignant la Bible avec énergie. L'énergie découlant de la peur que celle-ci ne tombe, ouverte à la mauvaise page. Car si Jésus ne s'est jamais prononcé sur l'homosexualité, il a en revanche beaucoup dit à propos de l'hypocrisie.



Israël, son insécurité et sa violence latente, à la limite du banal. Un pays qui respire alternativement aux rythmes du qui-vive et de la tradition ancestrale, entre éphémère et millénaire. Un pays en quête de stabilité, d'identité ferme, un pays qui hésite, déchiré entre ses rêves de paix et ses pulsions vengeresses.

C'est ce contexte, où se côtoient sacré et trivial, bonheur et larmes, utopies et lassitude, c'est ce contexte - si éloigné de notre «routine» helvétique - qui sert de toile de fond au dernier roman d'Orly Castel-Bloom, présentée comme «le chef de file incontesté d'une génération d'écrivains

qui, ces vingt dernières années, ont révolutionné la littérature hébraïque contemporaine». Son ouvrage s'intitule: «Parcelles humaines». Titre à la fois condensé et magnifique, qui résume à la perfection le contenu du livre. Lequel, sous le couvert de la fiction, dresse un portrait sans complaisance ni caricature de la réalité israélienne d'aujourd'hui. Une réalité évoquée sous les traits et par l'intermédiaire de quelques personnages tout ce qu'il

ya d'ordinaire (une concierge, une femme divorcée, un héritier désemparé...), saisis, scrutés, accompagnés dans leur quotidien, marqué tour à tour par la nostalgie, la douleur, l'espoir et le besoin de sens. Leurs histoires se croisent, s'entremêlent ou se font écho jusqu'à former une espèce de mosaïque empreinte simultanément de tendresse, de drames et de regrets.

Un livre qui dit la vie, en quelque sorte! La vie dans sa diversité, sa densité, sa profondeur et parfois sa légèreté, sa folie. La vie, surtout, ancrée dans une région où la passion, la haine, la peur, la révolte sont exacerbées. Mais pas au point d'étouffer, de gommer la saveur du jour après jour.

Que voilà un beau roman, nourri d'un vécu à peine transcendé, écrit à la façon d'une chronique, sans fioritures gratuites. Un roman construit, arrimé dans le concret et qui sent le vrai. Un roman «politique», qui pourtant ne traite pas de politique. Un roman actuel, intelligent, qui place l'humain au centre de son propos. Une très agréable découverte!

Laurent Borel ■

Orly Castel-Bloom, *Parcelles humaines*, Ed. Actes Sud, 2004

DE PARIS A BALE: TROIS SEMAINES A PIED



La Nationale 19 aligne cinq cents kilomètres pour relier ces deux villes. Mais le marcheur qui se risquerait à l'emprunter se verrait menacé plus de cinq cents fois par l'intense trafic routier qu'elle génère. Il doit donc chercher des chemins plus tranquilles, des Départementales, voire des chemins vicinaux, même s'ils l'obligent à croiser cette fameuse N19 à plusieurs reprises pour ne pas perdre le cap de sa destination. C'est le choix qu'a fait Daniel de Roulet.

Depuis qu'il a couru le marathon de New York,

on connaissait sa vocation de marcheur. Il a donc soigneusement préparé son périple. Il s'est soumis à un entraînement intensif dans les rues de Paris. Enfin parti, il met chaque soir son talent d'auteur à rendre compte de sa journée. En réalité, il n'est pas seul. Il se fait accompagner fictivement par un certain Arnold Kübler. A 75 ans, trente-cinq années auparavant, celui-ci avait fait, également à pied, le même trajet. Ainsi, après nous avoir décrit son étape, de Roulet écrit à Kübler pour partager avec lui ses expériences quotidiennes et ses émotions. Cette correspondance avec un disparu confère un charme particulier à ce journal de voyage qui se veut au ras des pavés et des chemins suivis. Kübler a appris à de Roulet que «marcher abolit toutes les frontières et oblige à reconstruire une patrie affective». Avec pudeur et aussi beaucoup d'humour, ce dernier nous fait partager la conversation qu'il a entretenue avec lui-même à travers les plaines, les villes et des villages souvent à l'abandon. Il est vrai que, d'une manière inopinée, il a dû interrompre sa marche à Belfort pour aller accueillir à Roissy un fils débarquant d'un séjour au Népal. Il refait donc en train le trajet parcouru à pied, puis prend un avion pour Bâle. Sitôt le fils remis à sa mère, il revient à Belfort

pour «achever le travail commencé». Mais le rythme est comme cassé. Il n'est plus très sûr du sens qu'il faut donner à cette longue marche. Il doute que ses phrases d'écrivain suffiront à rapporter son parcours physique aussi bien qu'intérieur. Pour enrichir son récit, Kübler l'avait illustré de nombreux dessins pris sur le vif. Mais de Roulet n'a pas ce talent; il demande donc à un photographe d'y remédier. Xavier Voirol le fait par une quinzaine de vues prises sur le même itinéraire. Par leur caractère très commun - banlieue quelconque, plaines infinies, routes désespérément droites, borne kilométrique toute nue, table de restaurant... -, ces photos expriment ce que l'aventure de Daniel de Roulet a eu en même temps d'ordinaire et d'exceptionnel.

Michel de Montmollin ■

Daniel de Roulet, *L'envol du marcheur*, Ed. Labor et Fides, 2004

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Je croix, tu croix...

Voici treize ans, nous célébrions, sans beaucoup d'engouement, le 700e anniversaire d'une Confédération qui inspirait alors davantage de doutes que d'affirmations à propos de sa réalité autre qu'économique et politique. «*Les notions de culture et d'identité suisses ont-elles un sens?*», se demandait-on à l'époque, sans parvenir à gommer toute hésitation dans la réponse.

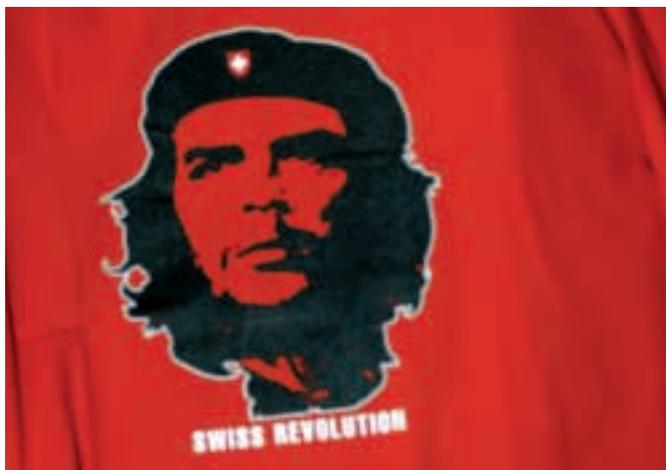
Une décennie plus tard, retour de balancier: dans le sillage d'EXPO.02, les Helvètes, tout feu tout flamme, se découvrent soudain une fierté d'être suisses, de s'unir sous une bannière commune qui jusqu'alors ne servait qu'à certifier le célèbre label: «*Made in Switzerland*». Incroyable: des T-shirts apparaissent, fond rouge flanqué d'une superbe croix blanche sur le devant. Des T-shirts que les gens exhibent allègrement, d'autant que, travaillée au corps par l'ima-



gination d'une poignée de designers, ladite croix blanche ne va cesser d'évoluer, dans des directions parfois doucement comiques (atroupement de spermatozoïdes, etc.). Jusqu'à envahir bientôt toutes sortes d'objets quotidiens (sacs, bouteilles, sous-vêtements, souris et tapis d'ordinateurs...), qu'elle ornera avec succès. Eh oui, en quelques mois, le drapeau suisse, copieusement snobé auparavant, s'est transformé en formidable logo promotionnel que créateurs et public s'arrachent.

Mais, la présence tous azimuts de ce sigle séculaire s'accompagne-t-elle vraiment de la (re)naissance d'un sentiment d'appartenance à un pays et à ses fondements rassembleurs (malgré les clivages constatés régulièrement lors de votations)? C'est la question que pose, avec infiniment de pertinence, le Musée de la communication, de Berne, à travers une exposition intitulée «*Blanc sur rouge*», à visiter jusqu'au 28 août 2005. En d'autres termes, la dissémination de notre croix nationale découle-t-elle d'un changement des mentalités et des sensibilités, ou relève-t-elle plutôt d'un simple et éphémère phénomène de mode sur-exploité par des publicitaires toujours en quête de nouveautés? L'avenir, entouré de bien peu de mystère à ce sujet, le dira...

Laurent Borel ■



Photos: L. Borel

Calver & Luthin

Dessin: P.-Y. Moret



Ils ont dit ou écrit En rapport avec le respect



Photo: P. Bohrer

«Je continue à dire le Notre Père avec le vous, parce que maintenant on tape sur les cuisses de Jésus, on lui tient la barbichette, on lui dit tu: il n'y a plus de respect!»

Brigitte Bardot, actrice française

«L'orthographe est de respect; c'est une sorte de politesse.»

Alain, essayiste français

«La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage.»

Voltaire, écrivain et philosophe français

«Je mérite du respect pour tout ce que je n'ai pas fait.»

George W. Bush, politicien américain

«Que tu deviennes professeur, savant, ou musicien, aie le respect du «sens», mais ne t'imagines pas qu'il s'enseigne.»

Hermann Hesse, écrivain suisse

«Je n'ai commis aucun délit. Tout ce que j'ai fait, c'est ne pas respecter la loi...»

Jennifer Lopez, actrice américaine

«C'est ça le problème avec les terroristes: ils n'ont aucun respect pour ta vie privée.»

Arnold Schwarzenegger, acteur et politicien américain

«A aucun moment de l'histoire, le respect humain n'a brillé d'un très vif éclat.»

Charlie Chaplin, acteur et cinéaste britannique

«La politesse est comme le zéro, qui, sans avoir de valeur en soi, en ajoute à toutes choses.»

Anonyme

LAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Cherchez d'adresses + retours:
EREN, case 223 I, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)

En bref - En bref - En bref -

Une première

L'Eglise anglicane de Grande-Bretagne a invité, début octobre, ses fidèles à prier pour le salut de l'âme des animaux utilisés pour la nourriture, la science et le divertissement. Cette initiative répondait à un appel de la Société royale de prévention contre la cruauté envers les animaux. (vp)

USA: mieux vaut être riche...

Quand George W. Bush a été élu, en 2000, le taux de pauvreté des Etats-Unis (11,3%) était proche de son plus bas niveau histo-

rique (11,1% en 1973). Depuis, il n'a cessé d'augmenter malgré le rebond de la croissance, pour atteindre 12,3 % en 2003. Aujourd'hui, près de 36 millions d'Américains vivent sous le seuil de pauvreté, fixé à 9'393 dollars par an pour une personne seule, et à près de 12'000 dollars pour un couple. Le taux de pauvreté au sein de la population noire (24,4%) est deux fois plus élevé que la moyenne nationale, celui des Hispaniques atteint 22% et celui des Asiatiques (10,5%) a augmenté de 2% par rapport à 2002. (ProtestInfo)